

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

Le sens de la liberté est vivace dans le prolétariat de notre pays.

Le meeting de Japy nous en a fourni la preuve.

Nous avons raison d'espérer

Nous devons plus que jamais persévérer

LA PRISE DE TERUEL

Les forces de la C.N.T.-F.A.I. forment 70 0/0 des colonnes en action

La prise de Teruel par les troupes gouvernementales peut avoir sur le déroulement des opérations militaires des conséquences de première importance. Teruel occupe une sorte de pivot avancé au sommet d'un triangle dont la domination permettra vers le nord un élargissement très net des possibilités de défense. Si, comme il semble ressortir des premières informations, les positions prises sont assurées contre un retour offensif, l'intention de Franco de déclencher un mouvement d'engorgement sera singulièrement rendu difficile.

Quoi qu'il en soit de la suite des événements, une chose pour nous est à retenir et surtout à répandre : c'est l'importance de la participation des forces confédérales et anarchistes dans l'opération. Plus de 70 % appartiennent aux anciennes milices militarisées parmi lesquelles la fameuse Columna de Hierro — la colonne de Fer — et la brigade commandée par notre camarade Benito Torrès.

Il est peu probable que la presse du Front populaire, toujours prête à exalter les exploits réels ou supposés des brigades marxistes, fassent autour de cette participation des anarchistes et autres partisans de « tribus », ainsi que disait Comorera, la publicité qui convient.

D'autre part, l'Humanité, le Popu, toute la presse F. P., exaltent sans mesure la « discipline » qui, à les en croire, a permis seule cette victoire. Loin de nous l'idée de nier l'importance considérable du facteur cohésion et discipline. Mais nous mettons en garde nos militants contre cette manœuvre qui consiste à attribuer uniquement les succès des armes à la cohésion et à l'organisation de l'armée populaire. Le front de Teruel a stagné tant que les combattants n'ont pas eu d'armes. Car c'est le matériel qui, en définitive, est l'élément primordial du succès.

Quand nous lisons des dithyrambes à l'adresse

de l'unité d'action de toutes les forces antifascistes, nous pensons que leurs auteurs songent surtout aux politiciens qui, systématiquement, ont torpillé cette unité d'action, tels les communistes.

Nous avons, alors que l'armée républicaine était déjà constituée, et organisée, et disciplinée, connu les deux malheureuses affaires de Brunete et de Belchite. A Belchite, notamment, il a fallu en dernier ressort faire appel aux brigades confédérales pour rétablir une situation dangereusement compromise par les erreurs tactiques de la trop fameuse brigade Lister. Nous ne voudrions pas apparaître comme des accapareurs de victoires. Mais, tout de même, il est bon après ce nouveau succès où les éléments de la C.N.T.-F.A.I. ont joué le rôle déterminant, de rappeler que, depuis le 19 juillet, tous les principaux

succès obtenus dans l'ordre militaire l'ont été grâce à nos camarades.

C'est la colonne Durruti qui a permis de tenir l'an passé devant Madrid. C'est la division Cipriano Mera — ce manœuvre maçon ! — qui a infligé aux fascistes italiens la défaite cuisante de Guadalajara. Ce sont les forces de Vivanco, d'Ortiz, de Jover qui étaient à Huesca, à Belchite.

Tout en se réjouissant comme il convient de l'important succès qu'est la prise de Teruel, nos militants rétabliront la vérité et la propageront en mettant en lumière l'intervention décisive des partisans de la C.N.T.-F.A.I. dans ce nouveau succès contre Franco.

lib

Démocratie ouvrière ou dictature du prolétariat ?

Comment l'expérience espagnole a démontré la capacité d'organisation du prolétariat

A notre époque et pour le besoin de leur mauvaise cause, les politiciens marxistes ont fait perdre aux mots leur sens exact. En dénigrant le caractère oppressif de la classe de notre système parlementaire, ils déclarent : « Ceci est la dictature de la bourgeoisie ». Cette expression, apparemment très juste, n'est de leur part qu'une habile escroquerie, car immédiatement ils ajoutent : « L'Etat prolétarien sera la dictature du prolétariat ».

Leur habileté consiste à semer dans la

classe ouvrière la pensée que la violence ne peut être exercée que par un régime dictatorial. Ils préparent ainsi l'opinion à accepter volontairement les méthodes de force et de coercition que le parti, « guide idéologique » des masses, se prépare à employer. Nous devons nous dresser contre cette préparation psychologique à la dictature, et la dénoncer.

Dictature et démocratie ne sont jamais synonymes. Qui dit démocratie sous-entend

régime représentatif et, de ce fait, liberté de presse, liberté de réunion, liberté d'organisation. Dictature, au contraire, sous-entend suppression de tout système représentatif, de toute liberté. Et cela ne signifie nullement qu'un régime démocratique ne soit pas capable de répression et de violence. Notre III^e République l'a suffisamment démontré dans le cours de son existence, elle qui est née dans le sang de 30.000 communistes.

R. FREMONT.

(Voir la suite en 6^e page.)

Libératrice nous voyons ce leader syndicaliste préconiser une politique qui, sous le couvert de l'antifascisme, défend en fait les positions de l'impérialisme français. Entendons par là que Delmas justifie et même recommande une attitude érigée de notre gouvernement qui tendrait à obliger l'Allemagne, l'Italie et le Japon à mettre un terme à leurs ambitions en Europe Centrale, en Méditerranée ou en Chine. Delmas, d'ailleurs, prétend associer aux efforts de la France ceux de la Grande-Bretagne et généralement des « démocraties », par essence pacifiques comme on sait. On arrive ainsi à la conception d'une espèce de Sainte-Alliance qui se chargerait, comme l'autre, de faire la police du monde et qui n'hésiterait pas, le cas échéant, à recourir à la force pour faire régner la justice.

Or, la justice, ne l'oublions pas, c'est le statu quo. C'est Versailles et ses satellites. C'est exactement ce que M. Yvon Delbos se propose de maintenir et pour quoi il prétend mobiliser préventivement la Pologne et les Etats de la Petite Entente qui eux aussi ne demandent que le maintien du statu quo. Voilà donc nos instituteurs embarqués dans la galère impérialiste (certains me disent : « malgré eux » car la démocratie ne coule pas à pleins bords dans le Syndicat National). Mais de proche en proche nous voyons tout le mouvement syndical français contaminé par une telle idéologie. De plus en plus, et grâce au chantage des staliniens dont le soutien de l'impérialisme russe constitue l'essentiel de la politique et qui se trouvent ainsi amenés à appuyer l'allié français, nous assistons à une véri-

S. I. A.

S'excuse de ne pouvoir publier cette semaine dans sa quatrième page, ses rubriques habituelles. Elle avise les camarades qu'ils trouveront en 3^e page l'annonce de ses permanences et réunions. Les bureaux, 26, rue de Grussol, seront fermés les samedis 25 décembre et 1^{er} janvier.

NOTRE FORCE

par Max STEPHEN

Le mouvement anarchiste français, au grand désespoir des autoritaires et des privilégiés de fait ou d'intention, est en pleine renaissance. Nous reprenons notre force. Et nous la reprenons sous des auspices excellents. Ce ne sont pas, comme il y a quarante ans, des littérateurs et des poètes en quête d'originalité qui viennent grossir ses rangs, ni des déclassés à la recherche d'une conclusion philosophique justifiant leurs fantaisies plus ou moins amoralisées. Ceux qui viennent à nous sont, pour la plupart, des ouvriers ayant compris tout le mal de la dictature, saisi la véritable signification de l'Etat, totalitaire, u non, et qui arrivent à la conclusion que l'homme, solitaire des autres hommes, doit intervenir directement dans les faits influant sur son existence, que tous les hommes, solidaires, entre eux, devront, par les organisations de production, de consommation, de circulation, de culture, de récréation dont ils feront partie, et dans les assemblées de ces organisations, prendre les décisions qui les concernent.

Oui, dans ce renouveau de notre mouvement, il y a un contenu social, une aspiration constructive infiniment supérieurs, à mon sens, que dans notre départ de 1885, après l'échec de la Première Internationale. Et nous pouvons beaucoup si, avec des idées nettes, avec une claire compréhension de nos principes, nous travaillons à une propagande, à une élaboration de conceptions tactiques, à une coordination indispensable de nos forces.

Mais cela, que je viens de citer en dernier lieu est-ce qui en ce moment surtout, et comme principe tactique, doit figurer au premier plan. La coordination de nos forces, l'harmonie de notre action, l'unité morale et matérielle élevée au plus haut degré : voilà quelque chose d'essentiel, sans quoi les meilleures théories tombent dans le néant.

Nous avons souffert en France de deux grandes erreurs : la spécialisation et la psychose de l'absolue liberté.

La spécialisation s'est accusée dans la préférence que certains camarades ont donnée à telle ou telle activité. Les uns ont cru que le néo-malthusianisme résoudrait la question sociale, et, oubliant que le bonheur des hommes était bien moins un problème de naissances qu'un problème de justice, ils ont érigé en vérité totale une vérité partielle. D'autres, las d'attendre le Grand Son, auquel ils avaient naïvement rêvé, se sont enterrés dans leurs colonies. Ceux-ci ont voulu résoudre tout par le végétarisme. Ceux-là, ayant torturé tous les aspects de l'amour libre et des relations sexuelles, restent en extase dans le Nirvana qu'a forgé leur morbidité. Certains ne voient que l'antimilitarisme, d'autres encore, « dégoutés de la masse » qu'ils ne dépassent souvent pas d'une coudée, proclament l'individualisme ou deviennent, sous forme d'illégalisme, des exploités d'un nouveau genre.

(Voir la suite en 3^e page.)

Le cléricalisme, voilà l'ennemi !

Depuis des siècles, les prêtres sont au service de toutes les forces d'exploitation et d'oppression.

Les buts de l'Eglise ? Asservir et dominer. Ses moyens ? Le mensonge, le vol, le crime. Son histoire ? De la boue, de l'ordure, du sang. Son œuvre ? Puissance de réaction, d'obscurantisme au service de la bourgeoisie pour maintenir le prolétariat dans son esclavage.

Tendre la main aux suppôts de la religion, c'est trahir la cause ouvrière. Parce que nous sommes révolutionnaires.

Nous ne tendrons jamais la main aux catholiques

Tel est le sujet que traiteront

Maurice DOUTREAU et Aurèle PATORNI

à la grande conférence publique et contradictoire qui aura lieu mercredi 29 décembre à la salle Lanery, 10, rue de Lanery, Paris-10^e. Métro Lanery, République, St-Martin.

La contradiction des religieux et de leurs alliés est particulièrement sollicitée.

Participation aux frais : 2 francs.

VIVE LA S.I.A.

qui porte en elle tous les espoirs

Le premier meeting de la Solidarité Internationale Antifasciste a donné tout ce qu'il promettait ; il a été ce que nous espérons : un énorme succès.

Que les anarchistes qui ont contribué à ce résultat soient fiers de leur attitude... et qu'ils continuent.

Car, contrairement aux perfides insinuations d'un demi-quarteron d'« anarchistes » que rien ni personne ne sera jamais à même de satisfaire, ils ne perdent point leur temps en le consacrant à la S.I.A.

En effet, que partout dans le monde un grand effort de solidarité soit fait en faveur de l'Espagne ouvrière, qu'à la vaillance, l'énergie des antifascistes espa-

gnols s'ajoute le produit magnifique d'une entraide prolétarienne internationale, que ceci joint à cela contribue à battre le fascisme en Espagne, aurions-nous perdu notre temps ?

Le fascisme serait alors en déclin partout. Nous ne serions plus constamment sur nos gardes pour l'éviter. De la défense, où nous nous cantonnons par la force des choses, nous pourrions passer à l'attaque du régime capitaliste et à l'ébauche de notre grande œuvre.

D'autant plus facilement que nous aurions plus particulièrement appuyé l'action de la F.A.I. et de la C.N.T.

Car, que le point de vue de la C.N.T.-F.A.I. devienne là-bas celui d'autres sec-

teurs antifascistes ; que les mots d'ordre de la C.N.T.-F.A.I. deviennent également les leurs ; que les aspirations populaires de la C.N.T.-F.A.I., qui ont déjà pénétré les couches profondes du peuple ibérique, entrent dans les faits, une fois Franco écrasé et en dépit des coalitions louches, aurions-nous perdu notre temps ?

Qui ne voit, qui ne sent que notre travail de solidarité en faveur d'un peuple en révolution, en faveur d'anarchistes en pleine mêlée sociale, peut avoir les conséquences les plus heureuses pour l'antifascisme, d'abord, ensuite, pour l'anarchie, le plus beau rêve de l'homme, en passe de devenir réalité.

Vive la S.I.A., camarades !
L'UNION ANARCHISTE.

Le meeting grandiose de la S.I.A.

Une partie de la vaste salle Japy où 10.000 personnes s'entassaient

table capitulation renouvelant, sur le plan de l'esprit, celle de 1914. Du haut en bas, dans la C.G.T., on parle de la sécurité de la France, voire de son prestige, on exalte les démocraties, y compris et même surtout (ce qui est un comble) l'U.R.S.S., on définit une politique qui se recommande de Louis XIV ou de Napoléon, on se prend au jeu diplomatique, on applaudit aux succès de M. Yvon Delbos. Et on ne voit pas ou feint de ne pas voir derrière cette politique d'abandon et de trahison, qui s'est traduite ces jours derniers dans le vote du budget de la guerre par les députés du Front populaire et dans l'approbation consécutive de la C.G.T., l'action subtile, tenace et efficace de l'impérialisme dont cette « union de la nation française » favorise les sanglants desseins. Beau prétexte que l'antifascisme !

Or, nous disons que cette politique extérieure du Front populaire d'inspiration stalinienne est essentiellement une politique fasciste. Ne l'oublions pas, cette conquête de la patrie, pour reprendre l'expression même de Mussolini, cette démagogie nationaliste qui tend à dresser le Peuple, comme disent les Nazis, le peuple unanime au-dessus d'une société minée par les antagonismes de classes,

c'est cela le fascisme. Nier ces antagonismes ou plus exactement les camoufler, leur substituer par des artifices grossiers ou se pié l'imaginaire, la notion abstraite d'une communauté à la fois matérielle et mystique, voilà l'œuvre qui s'accomplit chaque jour dans ce pays. Voilà où nous en sommes après dix-huit mois de Front populaire. Nos patriotes nouveau style ne voient-ils donc pas qu'en luttant de cette manière contre le fascisme, ils commencent par en réaliser les conditions objectives et, pour ainsi dire, le climat ?

Lamentable aberration... le véritable antidote du fascisme, c'est l'internationalisme prolétarien, c'est-à-dire la rupture sur le plan national avec l'impérialisme. Le seul moyen de faire reculer, en Allemagne comme en Italie, des dictateurs tremblant devant leur peuple, c'est d'opposer aux desseins des gouvernements la volonté d'une politique authentiquement prolétarienne.

Le vieux Caton ne se lassait pas, paraît-il, de rappeler aux Romains qu'il fallait détruire Carthage. Répétons, quant à nous, aux travailleurs de ce pays, qu'il faut rompre avec la politique extérieure du Front populaire.

LASHORTES.

Non seulement assassin, mais Allemand ?

Un orgueilleux frisson de satisfaction nationale redressa l'échine des cocardiers quand ils surent que Weidmann n'était pas Français. Tout de même (ils le reconnaissent dans leur presse) ils avaient eu peur ! Mais non ! cet effroi était vain ; la France ne pouvait avoir enfanté un tel monstre ; la lignée gauloise se refusa toujours à produire de tels fruits ; notre honneur demeurerait intact : Weidmann était Allemand.

Aussitôt, les pisse-croie de la grande presse, ceux qui pendant la guerre avaient si rigoureusement établi la différence entre un Français et un « boche », ceux qui avaient fouillé dans l'acte Live et dans l'acte Mort pour en extraire des arguments bellicistes et des motifs fratricides, ceux qui écrivaient dans le *Matin* que les cadavres d'outre-Rhin sentaient plus mauvais que ceux de la Loire, tous ceux-là reprirent allégrement leurs théories racistes et s'enfoncèrent plus avant dans le marécage de la sottise.

Or il n'y a pas besoin d'être anarchiste pour reprouver les éloges quand ils surent que Weidmann n'était pas Français. Tout de même (ils le reconnaissent dans leur presse) ils avaient eu peur ! Mais non ! cet effroi était vain ; la France ne pouvait avoir enfanté un tel monstre ; la lignée gauloise se refusa toujours à produire de tels fruits ; notre honneur demeurerait intact : Weidmann était Allemand.

Ainsi s'est exprimé le professeur Leclainche. Mais on peut être un savant et terminer un magnifique exposé par une conclusion contraire et inattendue. C'est ce que fit le professeur, d'esprit scientifique et de cœur français, qui se crut obligé de verser une larme sur le visage et l'âme de la France menacée par les cinq millions d'étrangers qui s'y trouvent actuellement. Comme on le voit, le nationalisme ne perd pas ses droits.

Parmi nos lettres

Voici une lettre qui, entre tant que nous recevons sur le même thème, atteste bien la désaffection croissante des éléments clairvoyants et courageux du prolétariat abusé par la démagogie et la trahison des dirigeants communistes.

J'ai adhéré au Parti communiste en mai 1937. J'ai développé celui-ci aux alentours de Versailles, créant plusieurs cellules : Chaville-Vélizy-Viroflay-Jouy, etc... J'étais membre du Comité de Rayon.

En 1935, ayant organisé la première commémoration de l'assassinat de Pétroleux (12 février 34) j'ai été arrêté et condamné (amende et prison).

En 1936 j'ai rejoint l'Espagne républicaine dès les premiers jours de la rébellion, au moment où l'offensive sur l'un metait en péril la côte du Nord. Je partis muni d'un mandat comme reporter photographique de l'« Humanité ».

Je combattis dans le bataillon « Jaime Graells » du P.S.U.C. et, au premier ligne, je devins commissaire politique à la « Centuria Internacional ».

Lors des premiers combats de Brunete, dans la retraite, je fus légèrement blessé le 1^{er} novembre 1936.

Depuis février, je suis retourné en France. La situation ici m'a étonné et, ayant dit, on ne me l'a pas pardonné et quinze jours après mon retour, une « Commission de Contrôle » se constituait.

Finalement... en mai 37, dix ans après mon adhésion, j'étais exclu comme trotskyste... anarchisant... etc...

Alors, je pensais (nous pensions, sur le front) que le prolétariat de tous pays était notre arrière-garde et se considérait comme mobilisé devant la menace fasciste, je fus surpris de voir que ses chefs faisaient passer au premier plan le « triomphe » de la « Joie commerciale » et d'« affaires » : l'« Ex-position ».

Je fus inquiet de voir qu'au lieu des appels à l'action contre la « Non Intervention » dont nous crevions la bas... dont on continue toujours de crever... hélas ! c'était seulement des appels au calme que j'entendais.

Je fus étonné de voir que des articles lumineux et des discours enflammés « condamnaient en paroles cette singulière politique étrangère, et lorsqu'il s'agissait de passer aux maigres actes que sont les scrutins de la Chambre... les députés qui « gueulaient » le plus fort volaient continuellement pour soutenir « Gri-bouille ».

Je fus étonné de voir que face à l'aide solidaire des fascistes ne s'opposaient que des discours (qu'on s'empresse d'éditer en brochures) et que les républicains ne recevaient que des télégrammes de félicitations...

Je fus étonné de voir que l'Internationale dite des Travailleurs si elle envoyait du matériel de guerre et des tanks (modèle n° 20), à Madrid, laissait sans armement le Prolétariat le plus digne de soutien : celui des Asturies Révolutionnaires et ne faisait rien pour évacuer le plus grand nombre possible de combattants.

Je fus, enfin, scandalisé de voir que si les travailleurs de l'U.R.S.S. nous envoyaient en

quantités, viures, chocolat, etc... leur gouvernement persistait à livrer du maïs à un gouvernement fasciste ; au fascisme.

Les organisations ouvrières ne subsistant, en France aucune répression, sont l'asile de choix de nombreux aventuriers politiques qui par leurs manœuvres, sournoises et hypocrites se glissent aux meilleures places.

Au lieu de l'action d'émancipation, les chefs « se sont laissés pourrir par l'ambiance politicienne et les votes d'Union Sacrée fleurissent maintenant à tel point... »

Et bien ! non ! on ne peut plus rester muet lorsque l'on voit que les mêmes qui persécutent en Espagne les vrais révolutionnaires mélangent en France leurs bulletins dans la même poubelle avec les représentants les plus avoués du fascisme de la Réaction et du Capitalisme de notre pays...

Il est temps que cela cesse... A une heure où le seul travail des directions des Partis Politiques est de semer les germes de division dans les syndicats, le vote dans la S.I. A. le vote d'attraction de masse de tous ceux qui, trompés, dupés ou indécis ne savent plus où aller.

C'est parce que je sens maintenant le « regroupement possible » des forces révolutionnaires de l'Internationalisme prolétarien que je vous adresse mon adhésion enthousiaste.

Ce n'est pas pour satisfaire une vaine personnalité contre un parti qui m'a exclu que je viens vers vous... Mais ayant vu mourir pour ma cause tant de regrettables camarades je ne veux pas que leur perte soit irréparable, je me sentirais complice de leurs bourreaux si j'abandonnais la lutte.

Cette lutte je la veux continuer.

René LAURAG.

TOUS MERCREDI

Salle Lancry

ou nos amis

Doutreau et Patorni

traiteront le sujet :

« Pourquoi nous ne tendrons jamais la main aux catholiques. »

POUR VOS ENFANTS

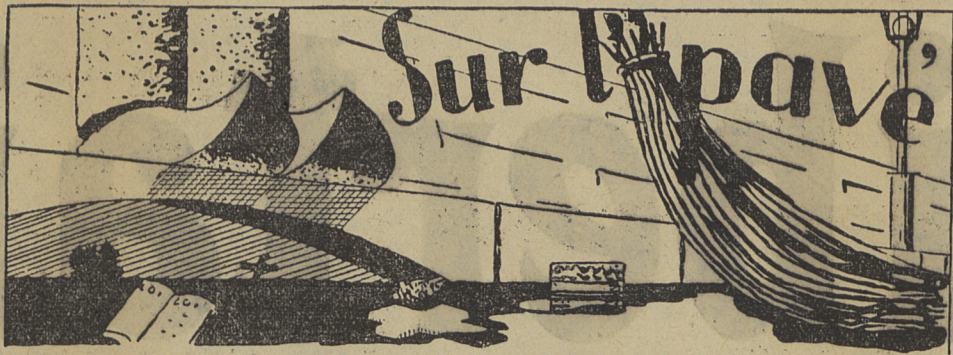
HISTOIRE D'UNE MONTAGNE

PAR ELISEE RECLUS

HISTOIRE D'UN RUISSEAU

PAR ELISEE RECLUS

Chaque ouvrage 12 fr. Franco recommandé, 15 francs.



PROPOS D'UN PARIA

Inconséquence...

Que devient le fameux complot dit des gauchards ?

A part quelques découvertes d'armes — il y en aura encore d'autres, très certainement — l'instruction se poursuit péniblement sans qu'on voie se produire les arrestations de personnages importants annoncés il y a déjà pas mal de jours.

Car, à part Duseigneur et Pozzo di Borgo, qui semblent être surtout les victimes de la vengeance des agents secrets du P.S.F., la police n'a arrêté jusqu'ici que du menu fretin.

Pourtant, à en croire certaines personnes bien informées, le « complot fasciste » — complot qui n'est même pas reconnu comme tel par le gouvernement — le complot, dis-je, aurait des chefs dont les noms ont été donnés noir sur blanc et dont la mise au cachot ferait certainement quelque bruit.

N'a-t-on pas cité : Tardieu, Laval, de Wendel ? Et ne chuchote-t-on pas que Daladier...

Cette cacophonie tend de plus en plus à se transformer en une vaste rigolade.

Ce qui n'empêche pas des gens qui se prétendent libéraux cent pour cent de marcher à plein dans les bobards de la feuille moscovite qui dénonce journellement, et pour des motifs qui n'ont rien de particulièrement antifascistes, des personnages — certes peu sympathiques — mais que l'on connaît assez roublards pour ne pas dommer dans les soupirs que sont les comités secrets !

Et les mêmes qui reprochaient aux camarades espagnols d'avoir, dans des conditions pourtant bien différentes, participé à des organismes de gouvernement, de mettre en demeure celui de Front populaire d'arrêter ceux qu'ils accusent de comploter contre notre République démocratique.

Is ajoutent à leur inconséquence par des menaces dont ils sont sans doute les seuls à ne pas concevoir le ridicule.

Enfin, comme disait l'autre, on aura tout vu en cette époque si curieuse où des libéraux furent ministres, des internationalistes patriotes, des pacifistes belliqueux, où les idéologies servent de paravent aux intérêts des différents Etats totalitaires ou démocratiques, et surtout, comme l'écrivait Jean Piot, de gnole pour les combattants.

Larue-Michel.

FAUT DES GOSSES !



C'est D'riot qui, dans son papier hygiénique — si l'on peut dire — dénommé par antiphrase *La Liberté*, pousse le cri d'alarme !

Faut des gosses ! clame-t-il. Sinon la France est fichue. Et pour remédier à ce fléau, il faut, à l'instar de Hitler et Mussolini, instaurer le prêt aux jeunes mariés.

Si l'on pouvait penser que frère Jacques croit une minute à ce qu'il raconte, on pourrait lui rétorquer que la dénatalité ne dépend pas de l'octroi de quelques pièces de cent sous plus ou moins parcimonieusement accordées. Faites que l'avenir soit moins noir, que la guerre recule, que le chômage disparaisse, vous pourrez alors conseiller aux jeunes ménages de faire des bébés. Mais en attendant, vos prêts et vos aides seront par eux bien mieux employés à faire travailler le commerce du caoutchouc et la Compagnie des Eaux !

LA TCHEKA A VINGT ANS



C'est le 20 décembre que toute la Russie a fêté le 20^e anniversaire de la Tcheka. C'est en effet le 20 décembre 1917 qu'un décret du Conseil des commissaires du peuple créa la « commission pour la lutte contre la contre-révolution, le sabotage et la spéculation ».

Des séances solennelles sont partout consacrées à la célébration des services rendus par cette police d'Etat. Les officiels soulignent dans toute la presse les services rendus par la Tcheka-Guepén dans la lutte contre les bandits trotskystes-boukharinistes-rykovistes, etc., et autres alliés du fascisme.

A la même date, le 20 décembre, l'agence Tass annonce l'exécution de traîtres à la patrie soviétique.

Le collège militaire du tribunal suprême de l'U.R.S.S. siégeant à « huis clos », évidemment, a examiné l'affaire de huit Russes inculpés de trahison, d'activité terroriste et d'espionnage en faveur d'une puissance étrangère.

Comme de juste, tous se sont reconnus coupables et ont été exécutés séance tenante.

Est-ce pour fêter dignement cet anniversaire ? Il manquait cependant lagoda, tchékiste notoire, lui aussi tombé en disgrâce, et qui attend son tour...

LE CRIME ET LE CHATIMENT



Il n'est pas de jour sans qu'une nouvelle affaire criminelle n'ait son épilogue devant les tribunaux. L'autre jour, ce fut celui du jeune Geay, 19 ans, qui, apprenant que son amie (17 ans) était enceinte, la fit basculer sur la voie ferrée. Puni-

tion exemplaire, demandant l'avocat général et le torve Geo London, tous les deux bien placés pour juger un homme.

Il n'est pas moins vrai que Geay ira faire six ans de réclusion et en récoltera dix d'interdiction de séjour ; après quoi, ce gosse — ce sale gosse — ayant été soldat aux bataillons, sera redevenu un « honnête homme ».

« Je t'aiderai selon mes moyens », avait-il dit à son amie ! Mais nous connaissons les moyens que possède aujourd'hui un ouvrier peintre de 19 ans.

Quand toutes ses punitions seront finies, il ira rejoindre les autres du côté d'Avignon où trafiquants de femmes et drogues et leurs pénales, et cependant les tribunaux de la République auront fait leur devoir.

ENCORE UN BEL ENTERREMENT



Ce sera celui du général Ludendorff qui, comme il est de règle dans la profession, vient de mourir dans son lit à un âge fort respectable. Il y a Unter den Linden, tout comme sous l'Arc de Triomphe, un pauvre gars qui, depuis vingt ans, dort du sommeil éternel. L'Unbekannt tout comme l'Inconnu, symbolisant parfaitement la désespérante stupidité de ces massacres collectifs auxquels président les Foch, Joffre, Hindenburg et autres Ludendorff — trop connus, eux, hélas !

L'HOMME QUI NE RIT PAS ET L'HOMME QUI PLEURE



Il paraît que Ludendorff, entre autres particularités peu folâtres de son esprit, se distinguait par le fait que personne jamais ne l'avait vu rire.

Une bizarre association d'idées a conduit M. Dubal à penser à notre vieux Cachin qui, lui, pleurait si bien d'émotion patriotique à Strasbourg.

Sans doute M. Dubal s'est remémoré un tout récent article paru dans l'*Humanité* du 20 décembre, et qui se termine ainsi (textuel) : « Dire que ce sont ces mêmes défenseurs du grand capital qui, avant la grande guerre, avaient liés les milliards de la France et le destin du pays au régime tsariste archi-pourri qui a tahi en pleine guerre ! »

Patience, mon vieux Marcel, tu vivras peut-être assez vieux pour voir, dans la prochaine, un autre régime russe archi-pourri « tahir en pleine guerre » en faisant place à une révolution nouvelle...

Car Cachin l'a oublié, pour nos capitalistes, les « traîtres » pendant la guerre, c'étaient les bolchevistes ! Il est vrai que c'est si vieux.

LE RIDICULE NE TUE PAS



M. Georges Valois, marquis de « nouvel âge », ex-comité d'action française et seigneur des chemises bleues, s'insurge. Son « honneur » est en cause. Belin, secrétaire de la C.G.T., l'aurait odieusement insulté. Pensez donc, ce dernier oserait prétendre que l'honnête Valois passe à la caisse des grosses banques. Que ses campagnes contre les magnats de la finance seraient légèrement intéressées. Quelque 600.000 francs, une bouchée de pain, touchés pour arrêter une de ses campagnes. Ce que les gens peuvent être méchants.

Son sang d'officier français n'a fait qu'un tour. Certaines insultes ne se lavent que dans le sang.

Il adressa ses témoins à l'offenseur pour lui demander réparation par les armes.

Vous m'en rendez raison, monsieur l... voici ma carte.

Le lendemain les témoins de Valois se présentèrent chez Belin, qui ne voulut pas les recevoir.

Henri GUERIN.

Vous n'avez plus que huit jours POUR VOUS ABONNER OU VOUS RÉABONNER Au "LIBERTAIRE"

Camarades qui avez reçu un avis de fin d'abonnement n'attendez pas que les nouveaux tarifs soient mis en application. Mettez à profit les quelques jours qui vous séparent du 1^{er} janvier pour bénéficier des prix actuels des abonnements au « Lib ». Remplissez immédiatement le bulletin ci-dessous. Envoyez-le au « Libertaire » et expédiez le montant au Chèque Postal : A. Scheck, 9, rue de Bondy, Paris 18^e 487-78. Abonnement au « Lib » : 6 mois, 11 fr. ; 1 an : 22 francs, jusqu'au 31 décembre 1937.

Je m'abonne au "libertaire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous envoie le montant, soit francs,

Signature :

à partir du

FRANCE 22 Nos .. 22 fr. 26 Nos .. 11 fr. Chèque postal : Scheck André, Paris 487-78 9, rue de Bondy Téléphone : BOTZaris 68-27

ETRANGER 22 Nos .. 30 fr. 26 Nos .. 15 fr.

NOM (2)

ADRESSE

VILLE

DEPARTEMENT

(1) Biffer la mention inutile.

(2) Ecrire lisiblement.

LA F.A.I. ET LA CRISE DE L'U.G.T.

« Les syndicats ouvriers ne sont pas des corps organisés au service de l'État »

Nous avons à plusieurs reprises tenu nos lecteurs au courant de la crise intérieure de l'U.G.T., déclenchée par les socialistes de droite d'une part et les communistes de l'autre.

Nous avons notamment souligné l'incroyable décision du gouvernement espagnol prétendant officialiser la Commission exécutive scissionniste au détriment de celle désignée par les organismes réguliers de l'U.G.T.

Le conflit, certes, est en voie d'apaisement. La F.S.I. qui a nommé une délégation internationale d'arbitrage afin de liquider la crise, n'a pas voulu entériner le coup de force.

Mais les forces syndicales de la C.N.T. intéressées à la solution du conflit en raison de la nécessité de l'unité d'action des deux centrales ont son mot à dire. Elle l'a dit. Aujourd'hui c'est la F.A.I. qui élève la voix. Dans un document — que le comité péninsulaire nous adresse — dont à la lecture on appréciera l'importance, la F.A.I. fait connaître son avis. « Les syndicats ouvriers — dit-elle — ne sont pas des corps organisés au service de l'État ».

On retrouvera là la position fondamentale des partisans irréductibles que nous sommes de l'indépendance du mouvement ouvrier à l'égard des partis et des gouvernements. C'est un point capital que nous avons le devoir de faire respecter.

C'est avec surprise que le Comité Péninsulaire de la F.A.I. a pris connaissance de la décision du camarade Zugazogaitia, ministre de l'Intérieur qui prétendait liquider la crise intérieure de l'U.G.T. en déclarant illégale la Commission Exécutive antérieure et saisissant son organe de presse, la Correspondencia de Valencia.

Comme nous estimons que de tels procédés ne peuvent passer sans que nous affirmions notre protestation raisonnée, c'est pourquoi nous nous sommes décidés de publier cette note qui marque clairement notre position face à une question tellement importante pour la classe ouvrière.

Nous pensons que la théorie, appliquée actuellement, d'une intervention de gouvernement dans des disputes intérieures d'organisations ouvrières, est extrêmement dangereuse. Personne n'avait encore l'idée jusqu'ici qu'une scission ou un problème de tendance dans le sein d'un syndicat devrait trouver sa solution par moyen d'une disposition gouvernementale. De tels procédés trouvent leur raison d'être seulement dans des pays où les syndicats sont des coopérations absolument liées à la vie de l'État ; jamais sous les régimes démocratiques. Cette intervention, injustifiée de tous les points de vue et sans aucun fondement de droit, ne trouve pas, non plus, une excuse dans la coïncidence qu'un des éléments en litige se trouve au pouvoir ; qu'il peut utiliser tous les ressorts du Gouvernement en faveur de

son point de vue et chercher ainsi la solution rapide d'un conflit qui produisait de graves perturbations dans les rangs socialistes. Au contraire, la plus élémentaire discrétion imposait une politique d'abstention gouvernementale, en attendant que les travailleurs décident dans leurs assemblées ou dans le congrès convoqué et remis à la demande de l'Internationale à laquelle appartient l'U.G.T. On n'a même pas eu le tact d'attendre la décision que prendra l'Internationale Syndicale sur la crise.

La F.A.I. pourrait s'abstenir de marquer sa position et exposer ses points de vue face à ce problème qui ne la touche ni de loin ni de près. Mais nous croyons que jamais ne peut se produire un fait d'injustice, de partialité ou d'exemple dangereux sans que la voix de la responsabilité et de la logique, celle que nous représentons en ce moment s'élève. Jamais la F.A.I. ne s'est vue devant un fait qu'elle a jugé injuste et cette fois encore elle se voit obligée à parler, pour signaler sa position et invoquer quelques principes élémentaires à ceux qui ne peuvent pas les avoir tout à fait oubliés.

De l'autre côté on ne peut pas considérer la crise de l'U.G.T. comme résolue. Si elle ne trouve pas une solution de fond et non pas superficielle, la légalisation d'une Exécutive et la liquidation gouvernementale d'une autre ne signifient rien devant la conscience des ouvriers non convaincus de la raison qui serait avec Gonzalez Peña et ses amis, par le seul fait que le gouvernement usant d'une force au service de toute la nation et non d'un seul parti, ait jugé la chose à son caprice.

Quand les partis politiques se convaincront que les organisations ouvrières sont majeures et les ouvriers des êtres pensants dotés de raison et discernement, et donc capables de résoudre leurs querelles sur le terrain sur lequel celles-ci se sont posées.

La crise de l'U.G.T. est une crise d'hégémonie d'un secteur ou d'un autre dans le sein d'une organisation ouvrière ; seul les Syndicats de l'U.G.T. les ouvriers de l'U.G.T. peuvent la résoudre et lui donner une fin honnête et logique. Avec la mesure gouvernementale adoptée on change seulement le caractère du conflit en lui donnant une virulence qu'elle n'avait pas eu avant.

Enfin, nous pourrions en dire bien davantage mais nous considérons que cela suffit. La F.A.I. fait entendre sa voix réclamant du sens commun et conseille à tous, pour haut placés qu'ils soient qu'ils ne perdent pas de vue l'origine prolétarienne qu'ils ont. Et qu'ils n'oublient pas que les Syndicats ouvriers ne sont pas des corps organisés au service de l'État et dirigés et contrôlés par celui-ci, comme dans les États totalitaires. En démocratie et en république les associations de travailleurs possèdent leur liberté ; leur autonomie organique, qui ne peut être blessée au nom de rien et de personne.

LE COMITE PENINSULAIRE DE LA FEDERATION ANARCHISTE IBERIQUE.

PERMANENCES, CONVOCATIONS DE LA S.I.A

9^e et 10^e ARR. — La Section locale est constituée. Venez nombreux aux réunions du mercredi soir 30 h. 45, au café « Le Cadet », face au Cadet.

11^e et 12^e ARR. — Permanence tous les dimanches, 9 h. Saint-Bernard, de 9 heures à 12 heures. Réunion publique le 5 janvier avec le concours d'orateurs de différentes tendances.

14^e ARR. — La Section a formé son bureau : secrétaire : Gustave Thimont, trésorier, Emma Mahé. La permanence centrale est fixée à la Maison Pignier, grand café de la Porte de Vanves, le dimanche matin de 10 heures à midi ; une section, de la même jour aux mêmes heures, chez Armand, 11, rue Perreyé ; une troisième, le même jour, aux mêmes heures, « café de l'Autobus », 77, rue de la Voie-Verte. On y recevra les adhésions et y recueillera tous les dons en argent, en vivres et en vêtements.

15^e ARR. — Une permanence sera tenue lundi de 13 heures à 19 heures, 327, rue de Valenciennes, à l'attention des camarades de la Thomson.

12^e ARR. — Permanence tous les samedis de 16 h. à 19 heures, tous les dimanches de 9 h. à 12 h. BACNOLET. — Assemblée générale de tous les adhérents de la S.I.A. le mardi 4 janvier, salle Weber, 43, rue Roche.

16^e ARR. — Les camarades du canton sont informés qu'une section de la S.I.A. est constituée. Une permanence se tiendra chez Mouraux, 37, rue des Camélias, à Alfortville, le dimanche 9 janvier de 9 heures à 12 heures.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Permanence le dimanche de 10 heures à midi, chez Cuvillier, 50, avenue des Moulins.

COLOMBES. — Permanence tous les dimanches de 10 h. à midi, 3, rue de Nanterre.

CHAMPIGNY. — Une section locale est constituée. Les camarades voulant y adhérer ou ayant besoin de renseignements doivent se mettre en relations avec A. Lamy, 14, avenue de Couilly. Des cartes de la S. I. A. sont également à la disposition des copains chez Ferré, 5, avenue de Villiers.

18^e ARR. — Permanence locale tous les jours, 194, avenue de Verdun, et le dimanche de 10 h. à 12 heures, 21, rue J.-J. Rousseau.

MONTEUR. — Permanence et dépôt, 75, avenue de la République, tous les après-midi ; café Richard, 50, rue de Bagnaux, tous les jours.

VALENTIN (S.-O.). — Permanence tous les jours, 19, rue Louise-Michel.

ANTIBES. — Permanence chez Ventura, bar du Kiosque, Place Nationale.

ANNECY. — Pour tout ce qui concerne la S. I. A. s'adresser à Monysy chez Tavernier, 1, bd du Cardinal-de-Brogny.

LILLE. — Déposer les paquets, au nom de Bonnel, au Cabaret Flamand, 23, place Ribourt. Une permanence fonctionne aussi au café tous les vendredis de 19 heures à 21 heures.

MARSEILLE. — La section de Marseille est constituée. Permanence tous les jours de 18 heures à 19 h. 30, réunion tous les mercredis, Bourse du Travail, salle des Femmes. On y reçoit : adhésions, cotisations, dons de toutes sortes.

NICE. — Permanence tous les mardis soir de 17 heures à 22 heures, librairie Diderot, 14, avenue Notre-Dame.

NIMES. — Pour tout ce qui se rapporte à la S.I.A. ainsi que pour les dons en nature prendre note de cette adresse : Depou, 16, rue Bachalas.

ORLÉANS. — Pour adhésion, envoi de colis de vivres, de vêtements, etc., adressez-vous au camarade H. Mourant, 1, rue d'Arcole.

L'OPINION DE JOHN BULL

La politique du coffre-fort

L'offensive sur Tétel ne va sans doute pas manquer, si elle aboutit, de susciter avant peu la réaction anglaise classique. On va voir de nouveau la « loyale Angleterre » — ou la perfide Albion selon le point de vue auquel on se place — affecter une grande « impartialité » et se montrer favorable à la reconnaissance de la belligérance à Franco.

Mercredi dernier, à la Chambre des Communes, M. Eden a déclaré que lorsque certaines conditions auraient été remplies dans la voie du rappel des volontaires étrangers combattant actuellement en Espagne, le gouvernement britannique, de même que les autres nations, représentées à la commission de non-intervention, devraient mettre à exécution l'engagement qu'ils ont pris d'accorder les droits de belligérance aux deux partis qui sont opposés en Espagne.

Cette déclaration n'a eu qu'un faible écho dans la presse française de toutes nuances. Les affaires de Chine sollicitent toute l'attention des « spécialistes » de la grande presse. Mais on comprend toute la signification de cette attitude si on la rapproche d'une autre déclaration commue 48 heures auparavant par le même Eden.

Voici la substance de la déclaration Eden qui à notre connaissance est passée à peu près complètement inaperçue de la presse française. L'explication qu'il a donnée des raisons de l'évolution de la politique anglaise tient surtout en cette déclaration qui éclairait parfaitement la politique du coffre-fort suivie par John Bull. Répondant à une demande de renseignement d'un député conservateur, il dit aux Communes qu'au minimum trentecinq grosses entreprises à capital britannique, total ou partiel, se trouvant en territoire gouvernemental espagnol, avaient été l'objet d'interventions ou de mesures de « collectivisation » de la part de comités ouvriers, ou du gouvernement de Valence.

Paris-Télégramme, le journal de Bourse a tous ces emprunts ces renseignements, ajoute ceci :

« Le secrétaire d'Etat n'a pas caché que les chiffres qu'il indiquait n'étaient certainement pas définitifs ; de nouveaux détails sur les pertes subies par les intérêts anglais dans ces régions de l'Espagne parviennent chaque jour au gouvernement anglais.

« Vous n'ignorez pas, dit encore M. Eden, que des banques et compagnies d'assurance britanniques ont été l'objet de différents degrés d'interventions gouvernementales et que certaines mines dans lesquelles sont investis des capitaux britanniques, dans les provinces de Murcie et de Carthagène en particulier, ont été « saisies par le gouvernement. »

« Ce sont ces raisons qui ont poussé le gouvernement anglais à accentuer ces derniers temps son évolution et à se rapprocher de plus en plus de Franco, qui, au contraire, veillera à ce que les intérêts anglais soient strictement respectés. D'autre part, ce dernier détient actuellement toute la région minière de l'Asturie qui intéresse au plus haut point la Grande-Bretagne et dont elle ne peut se passer pour ses armements. »

Toute cette argumentation n'est évidemment pas nouvelle. Mais cependant elle illustre à merveille la politique de l'Angleterre pour laquelle notre gouvernement de Front populaire, sous l'égide de Léon Blum, « sauva la paix », et surtout le coffre-fort...

L. A.

L'ŒUVRE CONSTRUCTIVE DE LA C.N.T.

LES COLLECTIVITÉS AGRICOLES EN CASTILLE

Nous avons souvent parlé des collectivités de Catalogne ; voyons un peu les vastes entreprises du même ordre en Castille, près de Madrid, près du front. L'on ne rendra jamais assez hommage à ces révolutionnaires qui font face à la guerre et s'efforcent de créer un ordre économique nouveau.

L'animateur de cette collectivité est le camarade Salomon Vasquez, secondé par Salvador Cobo. Les vastes vergers se trouvent dans la zone de guerre dans la région nommée Casa de Labor de la Elipa. A notre vue s'offre un vaste bâtiment où se trouvent organisés les ateliers de sellerie, ateliers de charbons et forges ; il y a aussi les magasins de grains, d'outils agricoles, une grange avicole, et une partie des bêtes employées pour les travaux des champs.

Tout ceci est bien installé et soigné, à la charge du camarade Provencio que nous félicitons.

Nous nous approchons des jardins, immenses et symétriques. L'on nous explique qu'ils étaient abandonnés ; les camarades eurent à installer les systèmes d'arrosage appropriés, construisant des châteaux d'eau et défrichant la terre. Ces jardins sont maintenant en pleine production.

Nous nous dirigeons vers d'autres entreprises voisines dont la situation cent pour cent dans la zone de guerre nous montre le mérite de ces courageux travailleurs.

Nous pouvons constater que l'on commença par transformer un ruisseau inutilisé auparavant à l'aide de pompes automatiques conduisant l'eau par des conduites bétonnées jusqu'à un coteau. Et nous parcourons ces immenses jardins, autrefois terres incultes, et mis désormais en valeur grâce à l'initiative de ces hommes.

L'ORIGINE DE CES COLLECTIVITÉS

La première collectivité qui se forma à Madrid eut son origine le 9 mai 1936, à la suite du renvoi de quatre ouvriers par leur patron. Ceux-ci appartenant au syndicat unique des métiers divers. Le comité central du syndicat envoya deux camarades pour s'informer de la raison du renvoi ; ils se rendirent compte que le patron en question ne payait pas la rente correspondant à son entreprise dont les terres d'excellente qualité se trouvaient complètement à l'abandon, et de plus, il avait en perspective la vente du bétail.

Vu ces circonstances, le syndicat prit possession de la ferme, la remettant aux paysans, lesquels commencent à toucher les salaires dus ; peu après, le nombre des collectivisés augmente.

Les salaires, qui étaient de 6,25 pesetas passeront à 8,25, car la collectivité comprenait la nécessité de créer un fonds de roulement de 3.500 pesetas.

Quand le mouvement les surprit, la collectivité de Villaverde fut constituée ; à elle s'ajoutèrent les collectivisations voisines. Durant le mois d'octobre 1936 et en raison de la guerre toute proche, le problème de la collectivisation dans la province de Madrid était abandonné. Mais dans les premiers jours de novembre, la Section des Paysans du Syndicat unique des Officiers Varios (métiers divers) comprit la nécessité de mettre en valeur toutes les terres et la collectivité fut reconstituée.

LES RESULTATS

Après être passée par de grosses difficultés, la collectivité se compose aujourd'hui de 270 collectivisés.

Après onze mois d'efforts, elle a produit pour plus d'un million deux cent mille pesetas de marchandises.

Elle a remis à la Fédération Régionale des

paysans plus de cent mille pesetas pour aider d'autres collectivités naissantes.

Elle a donné vingt mille pesetas pour les hôpitaux et de nombreux dons de toutes sortes. Elle dispose maintenant d'un fonds de roulement de deux cent mille pesetas.

Nous faisons ressortir que rien qu'en quatre mois, elle obtint six cent mille pesetas de marchandises.

LES SALAIRES

Ceux-ci sont unifiés, les hommes qui ont plus de 18 ans touchent maintenant 12 pesetas par jour ; ceux de 16 à 18 ans touchent 10, 20, etc. De plus, ils reçoivent chaque jour une bonne provision de légumes gratuitement.

PRODUCTION

Les collectivistes ont obtenu dans le cours de leurs travaux les résultats suivants :

Blé, 92.000 kilos ; orge, 161.000 kilos ; avoine, 46.000 kilos ; pois chiches, 863.690 kilos ; tomates, 500.000 kilos ; choux, pommes, deux millions de kilos ; betteraves, 500.000 kilos.

Nous citons ici les principaux produits, mais d'innombrables autres produits sont obtenus également en quantité considérable.

Toutes ces productions furent distribuées dans les hôpitaux, internats, restaurants collectifs, industries socialistes, etc.

Nous devons signaler en terminant le mérite de ces paysans travaillant sous le danger — un ouvrier fut tué récemment par une balle perdue — et il faut signaler aussi que maintenant soixante-dix ouvriers de l'U.G.T. travaillent aux côtés de nos camarades dans la fraternité la plus grande.

Quel plus bel exemple de ce que peuvent les syndicats et quelle plus belle preuve que les partis politiques sont inutiles. N'est-ce pas la déduction à tirer ?

Chez les cordonniers de Lerida

Quelques jours après le soulèvement fasciste, quelques camarades de la localité s'unirent afin de travailler collectivement. Parmi eux, il y avait un patron et son fils. Ce fut une vraie union prolétarienne, ils étaient tous disposés à travailler en parfaite union.

A ce groupe vinrent se joindre ensuite plusieurs ouvriers et patrons de l'industrie, petits patrons qui se trouvaient exploités par de plus gros qu'eux, travailleurs qui, au lieu de souffrir de la crise, s'unissaient afin de supprimer la concurrence.

Au début, les camarades prirent possession de quelque outillage et, aujourd'hui, ils possèdent vingt-trois machines, parmi lesquelles seulement trois sont louées, et le reste leur propriété. Ils disposent d'une équipe complète de machines pour fabriquer les chaussures de militaires, principale source de revenus.

A l'atelier et dans les succursales travaillent huit camarades. Leur salaire est en rapport avec les sacrifices imposés par la guerre. Les ouvriers gagnent quatre-vingt-dix pesetas par semaine et les ouvrières et apprentis des salaires moindres.

Tous ceux qui travaillent à la machine ont eu à supporter un apprentissage, car la plupart étaient des travailleurs à la main et cordonniers sur mesure.

Il y a un Comité composé de trois camarades de la C.N.T. et trois de la F.A.I., élus suivant la volonté de tout l'atelier réuni en assemblée générale.

Ce comité, en plus de la question comptable, achète du matériel, dirige les différentes phases de la fabrication de la chaussure et fait respecter les accords pris en assemblée générale par les affiliés de la collectivité et, de plus, ses membres vont à l'atelier travailler entre temps.

Le rendement actuel est considérable. Durant les trois semaines précédant le bombardement de la capitale, on est arrivé à fabriquer quinze cents paires de chaussures, sans compter les réparations. Ils s'occupent aussi des chaussures sur mesure des militaires.

Les projets de la collectivité : une bibliothèque dans l'atelier, pour élever les connaissances des ouvriers ; niveler équitablement les salaires des ouvriers, tant que ceux-ci subsisteront ; salaires par familles ; coopératives d'échanges ; unification des ateliers de cordonnerie et de chaussures de Lerida, etc.

Durant le dernier bombardement de Lerida, où les écoliers furent assassinés par les bombes fascistes tombées sur une école, la collectivité reçut une bombe tombée si près des ateliers que des mouvements se produisirent et des camarades furent blessés ; l'entreprise qui interrompre son travail durant deux semaines pour effectuer des réparations, mais paya les ouvriers, naturellement.

Voilà encore un aperçu des initiatives prises par les camarades de la C.N.T. - F.A.I.

La signification de la prise de Tétel

La chute de Tétel, à laquelle l'état-major franquiste était loin de s'attendre, a complètement bouleversé les plans de Franco. Sa grande offensive en Aragon, annoncée depuis des semaines, a maintenant du plomb dans l'aile.

C'était cependant dans cette région qu'il espérait bien frapper un grand coup qui eût redonné confiance à ses baillleurs de fonds et encouragé Hitler et Mussolini, qui maintenant vont évidemment y regarder à deux fois.

Ce n'est pas notre intention de faire de la stratégie et de jouer les colonels Roussel. Nous nous bornerons cependant à marquer notre satisfaction du rôle important joué par nos camarades de la C.N.T.-F.A.I. dans les opérations militaires.

La presse — y compris la presse nationaliste — a tenu à marquer la parfaite conduite des opérations. Elle en attribue tout le mérite à l'état-major républicain. Plus tard, nous serons amenés à révéler le rôle capital joué par les militants de nos organisations dans les plans d'état-major. On verra, alors, que nombre d'« officiers » étaient hier de simples ouvriers qui, pour la plupart, n'avaient aucune connaissance de la technique militaire traditionnelle.

La prise de Tétel, ce n'est pas une victoire des militaires, c'est une victoire du peuple !

CARTES POSTALES ET CARTES-LETTRES DE PROPAGANDE EN COULEURS

avec les portraits de :

Bakounine, Kropotkine, Malatesta, Ferrer, Anselmo Lorenzo, Salvador Séqui, Durruti, Ascaso, etc., la pièce 6 fr. 50, les 10 à 4 fr. 50, franco 4 fr. 50.

Max Stephen.

NOTRE FORCE

(Suite de la 1^{re} page)

Nous avons vécu ces déviations qui se sont produites parce qu'on a oublié ce qu'il y avait de fondamental dans l'anarchisme : la lutte contre l'exploitation de l'homme par l'homme, contre l'oppression de l'homme par l'homme, et la préparation des forces et des organismes qui permettraient d'édifier une société où toutes dues fussent impossibles. Et c'est à cela qu'il nous faut revenir, c'est autour de cet axe d'action qu'il nous faut nous grouper, comme il fut fait de 1866 à 1872 dans la Première Internationale, où l'on opposait aux idées de Marx des idées propres sur le problème social, sur les principes politiques, économiques, éthiques, de la vie future.

Parce que nous avons trop délaissé ces questions essentielles, nous nous sommes spécialisés dans les autres et nous avons inconsciemment renchérit sur leur importance. Et pour la même raison, l'amour exagéré de la liberté nous a poussés à de trop nombreuses scissions pour la moindre des choses.

Le but de réalisation générale, sociale, matérielle n'étant plus, trop souvent, dans les esprits, que de la rhétorique, les activités ne se concentraient plus sur lui, il n'y avait pas de grande cause pour nous unir. Pour un grand nombre, l'anarchisme ne devenait qu'une revendication hargneuse de la liberté. On oubliait que nous combattions l'autorité parce qu'elle engendre ou soutient l'inégalité, la haine, et que la liberté avait pour objet de rendre les hommes solidaires, loyaux et dignes. Qu'au-dessus de la liberté il y avait la fraternité, et que sans entraide permanente, l'indépendance sèche les cœurs et tue l'humanité.

De cette incompréhension, qui n'est pas anarchiste dans le sens socialiste, mais dans le sens antisocial, sont venues la dispersion, l'atomisation continuelles. Le moindre désaccord causait une rupture. La moindre différence nous divisait. Les petits noyaux se multipliaient et il ne nous restait plus de force matérielle véritable.

Cela a eu lieu pendant si longtemps que même des camarades individuellement excellents, en sont arrivés à croire que c'était une condition « sine qua non » de l'anarchie. Rien n'est plus inexact. Tout le monde a, certes, le droit de théoriser, mais entre les raisonnements et les déductions du médiocre ou du vulgaire, et ceux du penseur véritable, de l'érudit et du génie, nous avons le droit de prendre plus au sérieux ceux-ci que ceux-là.

Et les Bakounine, les Proudhon, les

Malatesta, les Gori, les Mella, les Kropotkine ont toujours soutenu que le monde nouveau se composerait d'associations nationales — Proudhon — continentales — Bakounine, Kropotkine — et universelles — Bakounine, Gori, Mella, Malatesta.

L'anarchisme n'est donc pas la fragmentation obstinée. Il en est même la négation. Le sentiment dominant, l'idée maîtresse de ses meilleurs théoriciens, de ceux qui, en somme, lui ont donné droit de cité dans la vie intellectuelle moderne était la solidarité universelle. Kropotkine s'est beaucoup plus attaché à donner une théorie de l'histoire basée sur l'entraide que sur la liberté, car la pratique de la solidarité porte en soi un contenu moral si élevé qu'elle exclut automatiquement l'oppression, tandis que la pratique de la liberté ne suppose pas forcément celle de l'entraide, ni l'affection mutuelle.

Pour être fidèle à ce qu'il y a de meilleur dans nos idées, nous devons donc penser toujours à ce qui nous unit plus qu'à ce qui nous divise. Il est vrai que, comme le proclamait Bakounine, tout individu doit pouvoir se retirer du groupement, et tout groupement de la fédération à laquelle il appartient. La solidarité forcée, c'est l'esclavage. Mais entre cet esclavage et les fragmentations antisociales et innées, il y a une distance telle que tous les systèmes non dictatoriaux sont possibles.

Il ne s'agit pas seulement d'être fidèles à nos idées. Il faut, de plus, tenir compte des besoins de notre mouvement. Mille petits groupes de dix individus, épars, agissant sans concert ou se combattant sont fatalement voués à l'impuissance, ne peuvent pas voir leur force numérique s'accroître, et seront les premières victimes d'un coup autoritaire. Dix mille individualités unies dans une même organisation concertant leurs efforts, embrassant, par une intelligente division du travail, tous les aspects de la vie sociale, feront des merveilles.

Quoi qu'en disent tous les petits raisonnements impénitents, les anarchistes sont, comme le reste des hommes, soumis à ce fait : l'union fait la force, et la division est une cause de faiblesse. Il faut l'harmonie, la coordination, l'unité qui ne signifie pas l'unité-littérale. Il peut y avoir unité dans la diversification des activités, comme un tout se compose de parties assemblées par des traits communs. A mesure que les connaissances se développent, la science se spécialise. Cependant aucune de ses facettes n'est indépendante. L'économiste n'est pas l'adversaire de celui qui apporte la méthode statistique, non plus que celui-ci ne s'oppose au mathématicien ; le médecin, le physio-

Ascension magnifique de la S.I.A.

Solidarité Internationale Antifasciste a fait, vendredi soir, au Gymnase Japy, un large pas en avant dans la conquête du peuple travailleur français. La vaste salle fut emplie par un afflux croissant d'auditeurs, qui formèrent, vers 21 heures, une foule compacte, atteignant dix mille personnes. Sur la tribune, trois larges enseignes affirmaient les grands caractères de la nouvelle organisation : « Unité dans l'action, entraide contre la répression », « Vaincre en Espagne d'abord, ailleurs ensuite », « S.I.A. aide tous les antifascistes, S.I.A. est au-dessus des tendances ».

Gaston GUIRAUD

« TOUS, NOUS AVONS HONTE »

Après la diffusion, par le haut-parleur, de chants révolutionnaires espagnols suivis de l'Internationale, Gaston Guiraud, qui, avec Largentier et Fauconnet, présidait, ouvrit la réunion. Je réponds, dit-il, à l'appel lancé par la S.I.A. pour l'aide aux antifascistes d'Espagne.

Il est regrettable que certains groupements politiques aient vu, dans la constitution d'une section française de la S.I.A., une attaque dirigée contre eux. Nous devrions, en réalité, avoir tous honte de l'insuffisance du secours apporté par la classe ouvrière de ce pays aux antifascistes espagnols. Et cette honte, déclara Guiraud, les organisateurs de la réunion la ressentent, l'éprouvent eux-mêmes.

Les cinq millions de syndiqués de la C.G.T. ont fait, pour leurs frères d'Espagne, un effort qui n'est pas négligeable, mais, néanmoins, il reste, cet effort, très insuffisant. Tout ce que nous pourrions faire ne sera, d'ailleurs, jamais assez ! Exiger des prolétaires de tous les pays une impulsion, un grand élan de solidarité pour le peuple espagnol, est tout à fait urgent.

Lucien HUART

« DEVANT LE SANG VERSE, ALLONS-NOUS COMPTER NOS POMMES DE TERRE ? »

Le président donna ensuite la parole à Lucien Huart, délégué à la propagande de la section française de la S.I.A. Huart exprima sa grande joie de voir une salle pleine d'assistants, et il remercia ces derniers. La S.I.A., déclara-t-il, n'est pas un groupement de solidarité semblable à tant d'autres ; elle est, elle, une véritable organisation de solidarité, prête à accomplir tout ce qu'elle indique comme vocation.

La formation de la section française de la S.I.A. ne représente nullement une attaque contre qui que ce soit. Elle constitue une véritable nécessité. La classe ouvrière française n'a, malheureusement, pas réalisé l'importance, la grandeur de la lutte soutenue par nos camarades d'outre-Pyrénées. Elle n'a pas été capable de forger l'unité pour la solidarité au moment où les antifascistes espagnols la maintenaient pour les combats.

L'humanité, actuellement, est à un grand tournant de son histoire. Des luttes en cours et des événements qui s'annoncent, sortiront, pour les peuples, ou la liberté, ou l'esclavage.

Que faut-il donc encore pour émouvoir le prolétariat français ? Combien de morts ? Les antifascistes espagnols nous défendent, nous, autant qu'ils se défendent. Et l'on doit éprouver de la honte si l'on compte les camions qui leur furent envoyés de France. Devant le sang versé, demanda l'orateur, allons-nous donc compter nos pommes de terre ?

Il faut créer, ici, une opinion publique puissante, pour que l'aide fournie sorte du cercle étroit où fut enfermée jusqu'ici la solidarité ; et cet effort considérable doit être poursuivi jusqu'à la victoire des antifascistes espagnols.

Depuis quatre siècles, le peuple

Avoir sa carte de la S.I.A., y apposer régulièrement des timbres, répondre aux convocations de sa section, c'est bien, mais c'est insuffisant. Il faut, en outre, faire circuler les listes de souscription de la S.I.A. Il faut, notamment, recueillir vires, linge, vêtements, médicaments ; faire en sorte que nos camions partent pour l'Espagne plus nombreux, plus souvent. Vous êtes tous des animateurs de la S.I.A. ; donc, nous voulons vous voir chaque jour, chaque heure, nous apportant vos nombreux colis.

ibérique souffre d'une oppression tragique. Son heure est maintenant arrivée. Il s'est battu en donnant un magnifique exemple aux travailleurs du monde. Il leur démontra, proclama Huart, la capacité créatrice du prolétariat. Les ouvriers et les paysans ont pris en mains, là-bas, la production. Mais si la classe ouvrière française demeure indifférente, tous leurs efforts seront perdus.

Une leçon doit se dégager de cette réunion ; le prolétariat aura compris que le travail le plus important, le premier travail est la destruction du fascisme, car, si le fascisme n'est pas vaincu, toutes les espérances sont vaines. La Solidarité Internationale Antifasciste unira toutes les volontés ; elle développera l'amour de la solidarité, et le prolétariat luttera pour la liberté et la révolution, pour son émancipation.

Notre camarade rappela que de graves incidents se sont produits en Espagne : des antifascistes n'y ont pas été traités ainsi qu'ils devaient l'être. Tous les antifascistes doivent être libres, et non point opprimés. La S.I.A. sera une organisation groupant toutes les bonnes volontés agissantes ; elle travaillera pour la défense de la liberté. Sinon, termina Lucien Huart, si la défense de certains intérêts particuliers s'empare sur la nécessité d'une solidarité ample, le prolétariat méritera l'esclavage, le triomphe du fascisme.

Marceau PIVERT

« LA S.I.A. ACCOMPLIRA CE QU'IL FAUT POUR GAGNER UNE LARGE MASSE POPULAIRE »

La parole fut donnée à Marceau Pivert. Des socialistes, déclara-t-il, n'ont pas hésité à participer à la S.I.A. Nous sommes à un moment grave pour tout le prolétariat international ; il n'a pas compris que, devant le péril, les divergences devaient s'effacer, pour que puisse être réalisé le bloc contre l'ennemi commun. C'est pourquoi la nouvelle organisation, la S.I.A., a dû être fondée.

Le problème de solidarité antifasciste internationale qui se pose fut examiné par l'orateur. L'impossible doit être fait pour que l'on ne sorte point du terrain propre de la classe ouvrière. Il ne faut pas s'arrêter aux trahisons des gouvernements. Si le prolétariat avait compris que la bataille qui se livre est sa bataille, ses hésitations n'auraient pu être utilisées par le capitalisme qui joue sur tous les tableaux pour faire échouer la révolution espagnole. Le prolétariat ne doit pas demander de l'aide aux gouvernements, il doit faire lui-même son propre travail. Les camarades avec lesquels nous agissons, déclara Marceau Pivert, se placeront sur le terrain de la solidarité, et nous pourrions ainsi compter les uns sur les autres.

Le peuple espagnol est loin d'être vaincu ; de nouvelles espérances viennent de naître. La S.I.A. accomplira ce qu'il faut pour gagner une large masse populaire.

Les secours devant être apportés à nos camarades espagnols ne doivent point se transformer en échange de services ; il faut tout donner, rien demander. Certains services importants furent accordés aux Espagnols contre échange.

Nous ne voulons pas, affirma Pivert, revoir certains actes qui affaiblissent considérablement la solidarité. Nous ne voulons plus voir d'antifascistes victimes d'éléments autres que le fascisme. Nous sommes adversaires d'une répression qui aide la bourgeoisie. Les masses des travailleurs français doivent être dressées contre tout ce qui peut affaiblir le peuple d'Espagne : « Le fascisme agresseur ; la solidarité manifestée par des capitalistes pour leurs pareils ; la lutte qui tend à éliminer de puissantes tendances du front antifasciste ». La lutte des conceptions doit se dérouler dans la liberté, non par l'assassinat.

Maintenant, un milieu est créé pour l'entraide antifasciste. La S.I.A. luttera non seulement contre le fascisme en Espagne, mais aussi contre tous les fascismes : elle développera la fraternité prolétarienne. Pour la solidarité, le secours à l'Espagne révolutionnaire, « en avant S.I.A. ! » termine Marceau Pivert.

SALAMBIER

« PAS UNE LIBERTÉ EN PEAU DE CHAGRIN »

Salambier, secrétaire de l'Union des Syndicats du Nord, vint à la tribune, à la place de Georges Dumoulin, empêché par la maladie de sa femme et l'actuel développement des luttes syndicales dans le Nord. La pensée de Salambier sur la question d'Espagne est identique à celle de Dumoulin. Nous faisons peu de bruit, dans le Nord, dit-il, mais nous faisons beaucoup d'action. Le Nord ouvrier a rempli son devoir de classe. Il a accueilli des enfants espagnols par centaines, des concours financiers ont été donnés.

Nous voulons, déclare l'orateur, que l'Espagne soit libre. Le peuple de France doit penser au drame espagnol. Celui-ci n'est pas constitué uniquement par la guerre civile. Il faut assurer non seulement la liberté de l'Espagne, mais aussi la liberté de tous les premiers lutteurs antifascistes. Et pas une « liberté en peau de chagrin ! »

Jean NOCHER

« IL SEMBLE QUE DES ÉLÉMENTS DU FRONT POPULAIRE FRANÇAIS ONT CRAINT LA RÉVOLUTION EN ESPAGNE »

Jean Nocher succéda à Salambier. Nocher fut satisfait du grand nombre des auditeurs. Le concours de la presse — même de la presse de gauche — fut limité, constata-t-il. Malgré cela, la foule réunie ce soir montre que la liberté a encore en France des soutiens.

Les J.E.U.N.E.S. sont entièrement d'accord sur la question de la liberté. Le peuple espagnol, en proie à des maux tragiques, ne reçoit pas de France une aide véritable, sans condition. Si le fascisme est vainqueur en Espagne la liberté sera pourtant menacée dans le monde entier. L'aide nécessaire au peuple espagnol, dit Nocher, n'est pas immédiatement venue de France, parce que les chefs des partis politiques ont été faibles. Le Front populaire n'est qu'un pseudo-front populaire, un front populaire qui fait défilier les enfants des écoles devant le tombeau du Soldat Inconnu.

En Catalogne, des syndicats puissants pouvaient faire la révolution, constata le représentant des J.E.U.N.E.S. Il semble que des éléments du Front populaire français ont craint cette révolution en Espagne. Ils ont agi pour que la Catalogne demeure insuffisamment armée.

En juin 1936, le peuple français pouvait nationaliser les usines, apporter toute son aide à l'Espagne antifasciste. L'aide de l'U.R.S.S. à l'Espagne fut, elle, une aide conditionnée.

Il faut que la nouvelle organisation assure, en France, une aide efficace à l'Espagne antifasciste et que, pour cette tâche, soit réalisée l'union des tendances. Le peuple doit exercer une pression puissante sur le gouvernement pour

obtenir l'ouverture de la frontière espagnole, rapidement, car, à chaque heure, des miliciens et des enfants meurent.

En France, sous le Front populaire, on refoule en pays fascistes des émigrés, une répression est exercée contre les objecteurs de conscience... Lorsque des protestations s'élèvent, on demande aux protestataires de se taire, pour ne point mettre en danger l'existence du Front populaire. Le peuple de France doit retrouver une inspiration révolutionnaire. La situation internationale dépend de l'attitude du prolétariat français. On doit revenir sur le traité de Versailles. L'abondance existant en France, affirme l'orateur, il est préférable de distribuer à l'Allemagne du blé, et non point des obus. L'intervention de l'Allemagne dans la guerre d'Espagne eut lieu pour l'obtention de matières premières. La S.I.A. doit être, termina Jean Nocher, le type de la solidarité de demain, en attendant des temps meilleurs.

Mariano VASQUEZ

« A L'UNION DU FASCISME, OPPOSONS L'UNION DE TOUTES LES VOLONTÉS LIBRES AU SEIN DE LA S.I.A. »

Mariano Vasquez, secrétaire général de la C. N. T., fut, à ce moment, reçu avec enthousiasme par la nombreuse assistance. Vasquez, qui était de passage à Paris, avait tenu à saluer la S. I. A. française et l'auditoire nombreux qui avait répondu à ses appels. Voici sa courte allocution :

Je ne sais, camarades, comment vous faire sentir la profonde émotion qui m'entraîne devant cette belle manifestation, à laquelle vous êtes accourus si nombreux. Ainsi que l'a déjà dit le camarade président, je ne suis que de passage à Paris ; profitant de cette circonstance, je ne pouvais manquer d'assister à ce meeting grandiose et marquer ainsi mon adhésion personnelle et totale à l'œuvre de la section française de la S. I. A.

Après le salut affectueux que le camarade président a envoyé à notre Espagne, c'est à mon tour de vous saluer fraternellement au nom du Conseil général de la S. I. A. J'espère que la S. I. A. sera le lien d'union indestructible de tous les antifascistes pour triompher dans la voie que nous nous sommes tracée.

S. I. A. n'est d'aucun parti, d'aucune tendance. S. I. A., c'est l'organisme qui réunit toutes les consciences, tous les hommes libres désireux d'apporter l'aide et la solidarité au peuple espagnol qui lutte pour sa liberté et pour la libération des autres pays du monde du danger fasciste.

S. I. A., à qui incombe cette haute mission de solidarité, n'appartient à personne et est à tout le monde. C'est pour cette raison qu'elle ne veut pas savoir de quel parti ou de quelle couleur est l'homme ou la femme qui a besoin d'elle. La solidarité de la S. I. A. n'est pas pour les communistes, socialistes, anarchistes ou républicains ; elle est pour tous les hommes libres.

ORDRE DU JOUR DE JAPY

Les 10.000 antifascistes parisiens, réunis, le 17 décembre, sur convocation de la S.I.A., dans le Gymnase Japy archicomble, s'inclinent devant le courage et l'esprit de sacrifice des antifascistes espagnols ;

Ils s'engagent à œuvrer courageusement pour que l'Espagne ouvrière reçoive de France l'aide, toute l'aide, matérielle et morale, matérielle surtout, qu'elle attend ;

S'adressant plus particulièrement aux deux grandes centrales syndicales d'Espagne : la C.N.T. et l'U.G.T., les auditeurs du Gymnase Japy émettent le vœu sincère que l'unité syndicale entre bientôt dans les faits en Espagne pour vaincre Franco plus vite et pour que les travailleurs espagnols ne soient point frustrés des fruits de leurs victoires.

Les 10.000 camarades révolutionnaires de toutes tendances, réunis à Japy, se croient en droit d'exiger que les prisons de Madrid, de Valence, de Barcelone ne donnent plus « asile » à des antifascistes ; ils se croient également en droit d'espérer que, dorénavant, tous les coups des antifascistes espagnols seront réservés à Franco et à sa cohorte de tueurs ;

Ils se séparent, enfin, aux cris de : « Vive S.I.A. ! A mort, le fascisme en Espagne ! A mort, le fascisme dans le monde ! »

cains ; sa solidarité est pour tous les antifascistes qui, en Espagne, luttent pour barrer la route au fascisme international.

Le fascisme, c'est la menace constante contre tout ce qui vit humainement ; il est l'ennemi de la paix et de la civilisation. Contre lui, symbole des dictatures et des régimes totalitaires, s'impose notre union : l'union de tous les antifascistes, celle de tous les hommes ennemis des pouvoirs abusifs. S. I. A. est la garantie de cette union. Travailleurs parisiens, peuple de France, le fascisme représente un passé et un présent ignominieux. Dressons-nous vigoureusement contre lui et barrons-lui la route. Le fascisme ne passera pas ! A l'union du fascisme, opposons l'union de toutes les volontés libres au sein de la S. I. A.

Paul RIVET

« IL EST ABSOLUMENT NECESSAIRE DE PROTEGER LE PEUPLE ESPAGNOL DE LA FAMINE »

La parole fut alors au professeur Paul Rivet. Celui-ci rappela qu'il fit, il y a quatre ans, le serment de servir la cause de la liberté. Il n'a pas changé d'attitude depuis quatre ans et n'éprouve point d'hésitation pour aider la S.I.A.

L'orateur exposa que l'Espagne n'est pas, comme la France, un pays homogène. Aux différentes contrées correspondent des caractères différents. Des calomnies ont été lancées contre les antifascistes espagnols, remarqua Paul Rivet, calomnies qui leur ont fait un grand tort, en Angleterre notamment. On pensait que les républicains espagnols étaient communistes. Or, l'Espagne n'est pas communiste ; des républicains défendent là-bas la liberté, c'est tout. Et, dans les rangs antifascistes, les catholiques basques voisinent avec les anarchistes catalans, les socialistes, les républicains, avec quelques communistes. « Des puissances », indique Paul Rivet, apportèrent à Franco, non seulement une aide matérielle, mais une aide technique considérable. L'Espagne est, du point de vue industriel, bien moins développée que notre pays. Les techniciens et les spécialistes ne peuvent y être trouvés en nombre suffisant. L'aide fournie par l'Allemagne aux troupes de Franco dépasse ainsi, en importance, l'appui venu d'Italie.

Il est absolument nécessaire de protéger le peuple espagnol de la famine. Il manque de farine, de pommes de terre, de lait... Nous devons exercer une pression sur notre gouvernement pour obtenir une fourniture suffisante de denrées alimentaires au peuple ibérique.

Georges PIOCH

« NI FRANCO, NI MUSSOLINI, NI HITLER NE DOIVENT TRIOMPHER EN ESPAGNE, MAIS IL FAUT ÉGALEMENT DIRE : NI STALINE »

C'est maintenant au tour de Pioch, qui se souvient d'un autre meeting, il y a six ans, à Barcelone, où il prit la parole aux côtés de Durruti et d'Ascaso. Je sais pourquoi ces camarades sont morts, déclara-t-il. Ils sont morts pour l'humanité, et non pour une nation. Ils sont morts pour donner à la vie son sens complet. L'orateur n'oublia pas Durruti, lui montrant, à la bibliothèque de la « Solidarité du Travail » un livre : *Don Quichotte*. Don Quichotte, le grand poète méconnu du rêve et de l'action... Le cœur espagnol a souvent battu plus haut que le cœur des autres peuples, dit Pioch. Dans la bouche des Espagnols, le mot révolution a conservé tout son sens.

Lorsque Lecoq parla à Georges Pioch de la création d'une section française de la S. I. A., il lui dit que la nouvelle organisation voulait défendre le sacrifice des partis politiques, des classes et des nations ; l'individu humain. C'est pour la défense de cet individu qu'il est nécessaire de lutter dans la S. I. A. Celle-ci ne demandera pas à un homme d'où il vient, mais où il va.

L'orateur parla du triomphe de la justice ; il demanda que l'on considère non seulement le fascisme, mais toutes les dictatures. Ce ne sont point seulement les peuples qui se dresseront contre les dictatures ; la nature agit, elle aussi ; les dictateurs ne sont pas maîtres de leur propre corps.

Les démocraties, remarqua Georges Pioch, tendent à imiter le fascisme. Nous pouvons croire à une victoire républicaine en Espagne, mais il nous faut être vigilants. Après la victoire, il y aura un gouvernement, une possibilité d'entente entre les généraux ennemis existera. Des hommes comme Durruti et Ascaso deviennent gênants ; ils sont des révolutionnaires, des hommes qui ne capitulent pas, et ils seront peut-être victimes de la victoire républicaine. Ni Franco, ni Mussolini, ni Hitler ne doivent triompher en Espagne, mais il faut dire également : ni Staline !

Ce qui doit vivre, déclara l'orateur, c'est ce qui a mérité de vivre ; « ce n'est pas l'Espagne des partis, mais l'Espagne des hommes », l'Espagne libre. Il est facile d'appeler de noms semblables différentes choses, d'user de noms spécieux pour creuser le tombeau de l'homme. L'on voit tous les soirs, au cinéma, des enfants espagnols ou chinois ; du ciel, des avions, la mort descend sur eux. Dans tous les cinémas, hommes, femmes retirent de ce spectacle une distraction, un plaisir abject. Mais si cela concernait les enfants de ces femmes, « leurs tripes maternelles se soulèveraient ». La S.I.A., termina Georges Pioch, vous demande d'être sensibles et humains, de ressusciter l'homme, de crier : « Vive l'homme ! »

Sébastien FAURE

« LA SOLIDARITÉ EST BIEN DIFFÉRENTE DE LA CHARITÉ DES MORALES RELIGIEUSES ET BOURGEOISES »

Notre camarade Sébastien Faure s'adressa le dernier à la foule des antifascistes. La S. I. A., leur dit-il, représente tout un programme d'action. Solidarité est le plus beau mot de toutes les langues. Il exprime des sentiments élevés, des gestes nobles. Celui qui manifeste sa solidarité pourrait dire : « Ne me remercie pas, tu ne me dois aucune reconnaissance. Quand je serai couché par la maladie, sur un lit de douleur, c'est peut-être moi qui aurai faim, mais tu partageras avec moi. Si je suis inquiet, tu me rassureras » ; la solidarité est bien différente de la charité des morales religieuses et bourgeoises. Elle ne comporte point l'insolence de celui qui donne son superflu, ni l'humiliation de celui qui accepte. La charité bourgeoise calme la faim de ceux qui seraient tentés de se révolter.

Notre solidarité, déclara Sébastien Faure, ne s'arrête pas aux frontières, elle va partout où l'on souffre, partout où on lutte ; elle est internationale. Les océans ne séparent pas les continents pour qu'ils s'ignorent. Tous les travailleurs, dans tous les pays, sont opprimés par les gouvernements, exploités par le capital. Contre l'internationalisme des riches, il faut créer la solidarité mondiale des travailleurs, qui, souffrant de mêmes maux, doivent communier en pensée et en action.

A la S. I. A., nous ne sommes pas seulement des idéalistes, poursuivait l'orateur libertaire, mais aussi des réalistes « solidement attachés au sol ». L'ennemi numéro 1 de l'humanité est le fascisme, qui veut briser la liberté, et cette liberté est le vrai bien de l'homme. Alors que nos amis espagnols versent leur sang, allons-nous rester indifférents ? Les antifascistes espagnols ont le droit de compter sur notre solidarité. Notre camarade Sébastien Faure, qui venait d'indiquer magnifiquement le triple caractère de la S. I. A., déclara pour terminer que l'organisation nouvelle doit porter au fascisme un coup mortel.

La première réunion, en vérité superbement réussie, de la S.I.A. s'acheva dans un grand enthousiasme après qu'eût été donné lecture de l'ordre du jour.

Magdeleine Paz, absente de Paris, nous avait envoyé ce télégramme : « Comme je l'avais fait prévoir, obligée de quitter Paris ce soir, suis navrée. De tout cœur avec vous pour demander renforcement intensif du secours à nos frères d'Espagne ».

Le 15 janvier, la première grande fête de la S.I.A., se déroulera dans la grande Salle de la Mutualité. Qu'on se le dise ! Le programme sera des plus attrayants : du chant, de la musique, de la danse, du théâtre, de la poésie. Et par-dessus le tout, la présence assurée de cinq enfants de notre colonie de Llena qui, sous le prétexte de faire entendre leurs chants, ont d'abord envie de vous remercier pour ce que vous faites en faveur des deux cents orphelins de la colonie Ascaso-Durruti.

Notas desde España

PRIVACIONES

No escribo lo que sigue por lo que a mí me concierne. Estamos dispuestos, los hombres, a soportar lo que sea para lograr la victoria. Pero no estamos solamente nosotros. Hay mujeres. Hay niños. Hay, incluso, los combatientes que, aunque hombres, han de atacar, de mantenerse en pleno invierno crudo, en medio de la nieve que cubre las montañas, con raciones insuficientes. Y esto no es cosa de descuidar.

No sé si se sabe esto en el exterior, porque a veces por dignidad, por gallardía, por lo que sea, callamos ciertas insuficiencias y soportamos muchas cosas en silencio: hace ya un año que el pan escasea.

Hace ya un año que en Barcelona comenzaron las «colas». Y en Madrid, no digamos. Vivíamos entonces sobre las reservas que quedaban de las compras de trigo anteriores, hechas a Castilla, a Andalucía. Estas reservas disminuían y no podían ser reemplazadas, porque no teníamos tierras trigueras. No hay que olvidar que las nueve décimas partes del trigo que entra en Barcelona en las épocas normales vienen de otras tierras que las catalanas. Se le muele en los molinos de la ciudad y de los alrededores, y se le reparte en toda Cataluña.

Ahora, podéis suponer cual será la situación, si hace un año había colas, que duraban ya noches enteras, con la repercusión que es de suponer en los hogares.

LOS AGENTES DE FRANCO

Los agentes de Franco procuran explotar hábilmente esta situación. Antes eran otros los que se mezclaban a las mujeres que esperaban turno para promover entre ellas una agitación interesada. Pero ahora los fascistas, siempre audaces, se encargan de esta labor.

La creen facilitada por las dificultades que pasamos. Y no se equivoca. Porque, ante la falta de pan, de leche y otras cosas, los menos convencidos vacilan. Naturalmente no saben que el fascismo no les daría lo que les promete. Ven corto. Las faltan cosas, otros se las ofrecen y creen que por esta razón deben tenerlas y cumplir su palabra.

Nosotros estamos ojo avizor contra esta labor. Pero conviene que sea ayudada lo menos posible por la situación. Y para esto, hace falta que se nos ayude efectivamente, desde fuera.

EL SACRIFICIO POSIBLE

Esto no es siempre posible, me decía hace pocos días un compañero venido de Francia. Los obreros se quejan de que la vida es cara, de que no disponen de excedente sobre su salario.

Hay un poco de razón en esto. Pero me permitiré hacer la consideración siguiente:

Pregunté a ese compañero si los obreros franceses, o españoles residentes en Francia, habían perdido la costumbre de beber el «apero» como decían por allí cuando estuve, y como dicen aun, según sé. Me contestó que no.

Si se tiene dinero para tomar el «apero» dos o tres veces semanales en ruedas compuestas por cuatro o cinco individuos, lo cual representa una suma respetable de francos — veinte por semana incluyendo el cognac y el ron — no se nos venga a decir que no se puede ayudar a los que aquí pasan hambre, frío, no tienen pan, patatas y carbón.

Digase llanamente que no se tiene corazón ni conciencia, que el egoísmo, la falta de sensibilidad, el amor a la vida regalada son más fuertes que la convicción antifascista y el amor a la libertad. Y hagan así los que no saben hacer más. Pero no se quejen si mañana les toca pasar lo que estamos pasando nosotros.

SUPONED UN MOMENTO...

Suponed un momento lo siguiente: Estais en pleno invierno. Sabéis lo que es. Pues bien: os falta en absoluto carbón para calentaros y cocer la comida, tenéis solamente las ropas usadas de los años pasados; podéis comer caliente una vez por día, no solamente por falta de combustible, sino por falta de alimentos. Vuestros hijos van a la escuela, cuando van, sin tomar cosas calientes, o sin comer. Han perdido varios kilos de peso. Vuestra compañera también. No hay nada en las panaderías, en las tiendas de ultramarinos, en las carnicerías...

Suponed esto y mucho más. Y comparadlo con vuestra suerte actual. Vosotros que podéis calentaros, comer pan a gusto, comprar carne, por lo menos varias veces por semana. Vosotros que tenéis pastas alimenticias, legumbres, manteca, queso, todo, decidme si no hay diferencia entre vuestra suerte y la nuestra.

Nuevamente yo os digo esto no en nombre mío, sino en nombre de los demás, en lugar de ellos. En lo que a mí se refiere, no me importa. Soy ya bastante viejo para morir. Pero, ¿las mujeres, los combatientes? Esto es otra cosa. Para los otros tengo valor de hablar. Y de pedir, puesto que no hay más remedio, puesto que se nos obliga a pedir, en lugar de acudir a ayudarnos, como acudimos a morir para los mismos que se desentendían de nosotros.

ANTIFASCISTA.

A los que hacen algo

Hemos empezado a dar publicidad a algunas de las cartas que nos mandan los antifascistas españoles establecidos en este país. Quisiéramos que esta publicidad fuese ampliada, porque ella nos permite y permite a nuestros lectores recoger y transmitir una impresión de lo que se hace, de las actividades que se despliegan, de los proyectos que se elaboran, de las iniciativas llevadas a cabo.

Tenemos un gran interés en que los antifascistas españoles nos comuniquen la labor por ellos emprendida, a fin de que se valore debidamente nuestra actividad en el concierto de todas las actividades antifascistas de Francia. Debe verse que también nosotros hacemos algo.

Pedimos por lo tanto comunicados breves, pero veraces. En ellos digamos el resultado de las reuniones, de las veladas, de las conferencias, de las suscripciones, de la venta de periódicos y folletos, etc.

Esto nos permitirá proceder a un recuento general. Al mismo tiempo, servirá de estímulo para los rezagados. Atribuímos mucha importancia a estos comunicados; y pedimos que se establezcan regularmente.

Mandarlos a S. I. A.; sección de la presse, 26, rue de Crussol, Paris-XI^e.

S. I. A. EN ACCION

La guerra que en la actualidad vive el pueblo español, producto del levantamiento de los generales traidores, instrumentos del capitalismo indígena y del fascismo internacional, ha sido formidable alabanzado que repercutió en la conciencia de todos los hombres amantes de la libertad.

La hoguera encendida en España por la facción, tan próxima al polvorín europeo y tan fácil de utilizar por el fascismo como antorcha que incendie el mundo caso de no poder someterle a su férula bestial, ha despertado el sentimiento solidario latente en los pechos de millones de antifascistas.

Han sido múltiples las manifestaciones de solidaridad que, internacionalmente, se han producido en favor de la causa antifascista vinculada y directamente representada en la España leal. De Europa, África, Asia, América y Oceanía han llegado a la Península Ibérica, voces de aliento y auxilios materiales importantes que contribuyeron y contribuyen al triunfo de la causa liberadora. Y han sido tantas y de tan diversa procedencia que se ha puesto de manifiesto la necesidad de coordinarlas para que rindan el máximo beneficio.

Muestra este movimiento espontáneo de ayuda a España el caudaloso raudal de sentimientos nobles que atesora la humanidad, augurando nuestro triunfo, si le sabemos aprovechar canalizándolo convenientemente para que nada de él se desperdicie. Por eso, en la España leal, país que en las presentes circunstancias es símbolo del antifascismo internacional, nació la organización solidaria en esencia y potencia que, por encima de las pequeñas cosas que dividen a la personas y a las colectividades, establece vínculos indisolubles entre los fundamentalmente afines. Vínculos que tienen que perdurar aún después de terminar, con el aplastamiento del fascismo invasor, la guerra que ensangrienta España.

Por su procedencia y por sus principios, Solidaridad Internacional Antifascista es la máxima garantía que puede ofrecerse al mundo amante de la libertad, como organización coordinadora de las actividades solidarias. Ahora empleará lo más intenso de su actividad, por la España que sostiene heroica resistencia ante el desenfreno de la barbarie autocrática. Pero mientras logramos, con nuestra persistente y fecunda colaboración, ganar la batalla que se desarrolla en su suelo hemos de fortalecer nuestra unión para llegar al final de las aspiraciones que nos son comunes: terminar con las dictaduras gérmenes de guerra y opresión.

Francia ya tiene el organismo que en su territorio establece losos de unión y coordina la acción de los antifascistas. Funciona la Sección Nacional de S. I. A., continuando en forma unificada, la obra solidaria iniciada por varios sectores de opinión antifascista. Nos sentimos altamente satisfechos de ello, porque concedemos a su funcionamiento importancia fundamental debido al beneficioso papel que ha de desempeñar, mejor dicho que está desempeñando, para que triunfen los principios de emancipación y progreso sobre los criminales sentimientos dictatoriales.

El pueblo francés, el auténtico pueblo que se siente alentado por ideales renovadores, y lo mismo que el pueblo francés, las personas de distinta nacionalidad residentes en Francia, han de estar en la Sección Francesa de S. I. A. para aportar su entusiasta concurso a la obra que realiza y sobre todo, ala cruzada que esté llevando a cabo por la España leal.

Ni un solo antifascista puede quedar indiferente ante el atropello inhumano que la Alemania de Hitler, la Italia de Mussolini, y el imperialismo japonés en unión de sus satélites, están perpetrando.

Contre el fascismo criminal, la Solidaridad organizada de los amantes de la libertad.

Valencia, a 5 de Diciembre de 1937.

Pedro HERRERA.

(Secretario internacional general de la S. I. A.)

Derivaciones de la S.I.A.

La Obra del Comité de Ayuda a Euzkadi y Norte

El compañero Castellanos, secretario delegado al Comité de ayuda a Euzkadi y Norte de España, que funciona en Barcelona, ha hecho al computador Odéon, las siguientes manifestaciones:

«El Comité de Ayuda a Euzkadi y Norte de España fué constituido por un grupo de refugiados procedentes de Irún, que fueron los primeros de aquellas regiones en conocer el éxodo que después, y en circunstancias mucho más terribles, habían de sufrir las poblaciones de Bilbao, Santander y Asturias.

«Su actuación fué la de todos los que ponen el corazón y el sentimiento al servicio de una obra humanitaria y solidaria: envío de víveres, ropas y medicamentos al Norte, aten-

ciones a los refugiados de aquella zona, apertura de talleres de costura para las mujeres, creación de guarderías infantiles y de colonias, y sobre todo derroche de calor moral para animar y sostener a los que todo lo perdieron: hogar, familia, posición, por no convivir con el fascismo, ni querer soportar su brutal tiranía.

«Ahora que el Norte se ha perdido, nuestra situación sigue siendo la misma, puesto que parte de la población de aquellas provincias se encuentra en Cataluña, y es preciso colaborar con las autoridades benéficas catalanas, en el apoyo y el sostenimiento que necesitan los refugiados.

«Sobre todo las mujeres y los niños absorben nuestra atención. Nos preocupan mucho, porque las zozobras y los sufrimientos que padecieron en el Norte durante la guerra han agotado su capacidad de resistencia, y para salvarles de las enfermedades propias de la desnutrición, es preciso rodearles de todo género de atenciones que la España antifascista tiene muchas dificultades en procurarles, por el exceso de población que ha de atender, y la carencia que empieza a sentirse de algunos alimentos de primera necesidad.

«Las colonias infantiles, llamadas también guarderías, son un exponente del enorme interés que España pone para el cuidado de sus pequeños. Las dificultades económicas y alimenticias que atravesamos son la causa de que su número no sea mayor. Pero no cabe duda de que los niños son en ellas mejor atendidos cultural, moral y económicamente, que bajo el cuidado particular de los padres, que están en la actualidad absorbidos por las preocupaciones y las necesidades de la lucha.

«Del extranjero, y ahora especialmente de América del Norte, recibimos donativos en especie, que son valiosísimos, y que agradecemos inmensamente, porque nos permiten atender las colonias infantiles decorosamente, y a veces, aumentarlas. Pero el terrible problema de la alimentación que este invierno se presenta para el pueblo español, EXIGE — no pide — EXIGE, lo repito expresamente, un esfuerzo redoblado, una ayuda más intensa, una propaganda rápida y emotiva, y una organización coordinada de los envíos para la prestación de esta solidaridad hacia el pueblo español.

«Precisamente S. I. A. viene a realizar magníficamente esta aspiración sentida desde los primeros momentos. Su inmensa red internacional, con sus secciones nacionales, regionales, provinciales y locales, permitirá aprovechar hasta el máximo el más pequeño esfuerzo de ayuda que realicen los camaradas de todo el mundo.

«De esta forma, la desconfianza que antes provocaba el retraimiento en los donantes, que no sabían cómo ni donde iban a ser empleados los donativos, puede convertirse en una confianza entusiasta al observar que la Solidaridad Internacional Antifascista tendrá un punto de convergencia en este organismo. Nuestro Comité de Ayuda a Euzkadi y Norte, partidario de la coordinación de todo lo relacionado con la solidaridad, ha pasado espontáneamente, a ser una sección de la S. I. A. española, corriendo a nuestro cargo la prestación de solidaridad y apoyo a los refugiados de esas regiones, así como las colonias de los niños de la misma zona. Es exactamente lo mismo que hacíamos antes, pero tenemos ahora más probabilidades de salir airoso de la empresa, si dan fruto las llamadas de solidaridad que la S. I. A. hace actualmente al mundo.

«Mi criterio es que si Francia hace honor a su amor a la infancia, escuchará los llamamientos de la S. I. A., y volcará sobre los niños españoles todo su entusiasmo fervoroso, alejando en gran parte nuestras preocupaciones sobre el porvenir de los pequeños cuya conservación física y espiritual nos interesa sobremanera, para que no sufran las consecuencias fisiológicas propias de todo período bélico, y que estas desviaciones no repercutan en las generaciones futuras, que nosotros queremos libres y humanas, al contrario del fascismo que sólo anhela una patria de esclavos y autómatas guerreros, para sus fines imperialistas de crimen y violencia.

«Lo mismo que Francia, espero harán todos los países antifascistas que poco a poco van percatándose del verdadero significado de nuestra guerra.

«Para terminar, he de manifestar por su conducto, y el de «Le Libéraire», el agradecimiento de nuestro Comité a los camaradas de la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista de Perpignan, por sus esfuerzos y recaudaciones en favor de nuestras colonias infantiles.

«Respecto al pueblo francés y a todos los españoles antifascistas residentes en Francia, que tan dignamente respondieron a las iniciativas de la Federación, no encuentro palabras adecuadas para expresar fielmente nuestra gratitud. Diré simplemente que todos llevamos en el corazón un sentimiento, una emoción que sólo podríamos expresar el día próximo en una librería del fascismo, tenemos la oportunidad de abrazar a todos los camaradas antifascistas de la nación hermana.»

Los juguetes

La S. I. A. esperaba recibir más, mucho más. No sabemos a qué obedece este descuido de parte de tantos antifascistas que hay en Francia, de parte de tantos españoles antifascistas que habitan por aquí.

Tal vez se cree que los momentos actuales son demasiado serios, demasiado dramáticos para pensar en juegos. Es esto un error. Precisamente porque los momentos son serios, trágicos, debemos aliviar esta tragedia enlizando en lo posible las horas de los que la viven. Hacer reír por sistema a un hombre sano, no tiene sentido. Hacer reír a un enfermo, es obra de bondad y necesidad, porque en tal caso la alegría es un elemento de curación.

Si presentáis a una niña un plato de sopa y una muñeca y le dais a elegir lo que prefiere, de seguro dejará el plato de sopa, aun cuando ande escasa de alimentación. Si dais a elegir a un chiquitín entre una locomotora y un pedazo de carne, la mayor parte de las veces preferirá la locomotora.

Estamos a tiempo todavía. Enviad juguetes. Si no tenéis a quien remitirlos, directamente, la S. I. A. que está organizada en España, y que funciona bien, se encargará de hacerlo.

Grandioso éxito de nuestro mitin

El mitin de la S. I. A. ha alcanzado un éxito de los más halagüeños. Una imponente multitud se apretujaba, antes de que hablaran los oradores, en la vasta sala del Gimnasio Japy, y lo llenaba por completo. De estos detalles así como de los discursos pronunciados por los notables intelectuales de izquierda que tomaron la palabra, se habla suficientemente en la sección francesa de este periódico, y no creemos necesario extendernos al respecto. Pero, si nos parece útil reproducir la resolución que fué votada y que dice lo siguiente:

«Los diez mil antifascistas parisienses, reunidos el 17 de diciembre por iniciativa de la S. I. A. en la sala del gimnasio Japy, se inclinan ante el valor y el espíritu de sacrificio de los antifascistas españoles;

«Se comprometen a obrar valientemente para que la España obrera reciba de Francia toda la ayuda moral y material, sobre todo material, que está esperando;

«Dirigiéndose más particularmente a las dos grandes organizaciones obreras, la C.N.T. y la U.G.T., los concurrentes al mitin expresan su de-

seo fervoroso de que la unidad sindical sea pronto un hecho para vencer a Franco más, pronto y para que los trabajadores españoles no se vean frustrados del fruto de su victoria.

«Los diez mil camaradas revolucionarios reunidos en Japy creen de su deber exigir que las cárceles de Madrid, Valencia y Barcelona no «alberguen» más a los antifascistas; creen igualmente poder esperar que en adelante todos los golpes antifascistas serán reservados para Franco y su pandilla de asesinos;

«Se separan, con vivas a la S. I. A.

y mueras al fascismo en España y en el mundo.»

Queremos agradecer a los camaradas que hicieron acto de presencia. Los españoles fuimos bastante numerosos. Esperemos que en otra oportunidad lo seremos más, pues en actos anteriores hemos visto una concurrencia hispana más abundante que en esta ocasión.

Nos nos quejamos: que conste. Pero pedimos a los que tuvieron miedo al frío que no lo tengan otra vez. No lo tienen los que, a estas horas, están peleando a las puertas de Teruel.



UNE VUE DE LA TRIBUNE AU MEETING DE JAPY.

Sus à la Cagoule !

L'affaire des cagoulards présente plus de sérieux qu'on ne l'eût supposé au début. Si nous nous sommes refusés de participer aux cris de la « meute front populaire », c'est que nous avions soupçonné que ce représentant comme prétendu à trahisons et à une meilleure union de tous les bons Français cette affaire connue depuis un certain temps par la police qui y avait délégué ses moutons.

Nous n'allons pas ici dénoncer l'opportunisme des partis de front populaire, la politique extérieure ou intérieure de la France, mais nous dénonçons les résultats toujours semblables, il serait donc fastidieux d'insister.

Le danger fasciste nous a frôlé, nous avons eu la preuve de l'organisation matérielle et puissante de tous les patriotes de vieille souche. Ils nous ont prouvé qu'ils étaient certes autre chose que « des conspirateurs d'opérette » n'en déplaise à Choc, ou plus qu'une simple organisation défensive contre le danger bolchevick.

Il serait curieux de connaître les chefs réels du C.S.A.R., car si on a arrêté des comparses à titres ronflants, si la presse de gauche signale d'autres éléments, plus connus encore du grand public, rien ne nous indique « d'où vient l'argent ».

Si la fortune personnelle d'un Pozzo di Borgo est assez rondelette, si la retraite d'un général Duseigneur (payé par la République) est plus élevée que celle que l'on veut attribuer aux vieux travailleurs, si les sommes avancées par les vieilles douairières à l'Action Française « sont plus importantes que les souscriptions même exceptionnelles du Libéraire, si Tardieu, Doriot, Colonel Choc, enfin tous les vieux éléments du « front de la liberté » apportaient leur quote-part, il n'y aurait pas encore assez pour transformer les caves en souterrains blindés, pour payer toutes les armes découvertes, les mitrailleuses, les fusils mitrailleurs, fusils de guerre, les grenades, tous ces garages transformés en arsenaux, les effets d'équipement, etc...

Du reste, ces « braves gens » ne sont pas assez téméraires pour avancer leurs propres capitaux, car s'ils sont hommes de main, ils veulent se faire payer. Avant de toucher qu'on-ils pu promettre ? Quels étaient les éléments gagnés à cette cause patriotique ?

Le Comité Secret d'Action Révolutionnaire avait sans doute étendu son influence sur la majeure partie des services de l'ar-

mée. Le danger n'est pas aléatoire lorsque l'on examine la situation sociale de tous les hommes politiques qui affirment leurs sympathies à ceux qui se sont fait prendre la main dans le sac. N'ont-ils pas toujours été les meilleurs défenseurs des cadres de l'armée à laquelle presque tous ont appartenu ?

Choc n'a-t-il pas gardé quelque influence au sein du P.S.F. ? La Balby n'a-t-elle pas nombre d'admirateurs qui suivent son sillage ? Les camelots du Roy Maurras sont-ils à dédaigner ? Les nervis de Doriot n'ont-ils pas fait leurs preuves en maintes circonstances ? N'est-ce pas suffisant pour les troupes civiles ?

Si tout cela ne répond pas à la première question, du moins cela montre la confiance que pouvaient avoir les bailleurs de fonds. Là nous nous permettrons de souligner certaines coïncidences. N'est-il pas étrange de constater que la formation de ces troupes paramilitaires semble remonter à la période des grèves de juin 1936 ?

Le patronat qui s'organise légalement sous la présidence de Gignoux, ne pouvait-il pas concevoir à la même époque la formation de troupes chargées de la protection de ses biens ? Ne pouvions-nous supposer qu'ayant des capitaux pour une propagande intense contre les lois sociales effectuée par voie d'affiches, les patrons avaient aussi les moyens financiers pour se procurer tout ce qui était nécessaire à l'armement de troupes spécialisées ?

Ne faisons pas l'injure aux dirigeants des trusts de les considérer comme des imbéciles. Ils ont su tirer de l'expérience des événements spontanés qui se sont déroulés au cours du mois de juin de l'année dernière.

Nous pourrions épiloguer longtemps encore et citer nombre de cas qui laissent supposer l'existence d'un lien entre le combat et les patriotes de combat. Mais voyons plutôt notre rôle dans toutes ces histoires. Si peu nous importe le sort de la démocratie bourgeoise, nous n'oublions pas que c'est la censure du gouvernement de front populaire espagnol qui a permis à Franco de s'insurger et que les principales victimes du coup de force fasciste sont parmi nos camarades, parmi les ouvriers.

Pour éviter un sort semblable, nous devons être prêts à la lutte, montrer au patronat que nos décisions sont irrévocables et prouver aux fascistes que nous sommes disposés à revivre juin 1936.

Ce sera le meilleur moyen de mettre fin aux agissements de la « Cagoule ».

SERVANT.

A TRAVERS LE MONDE

Un rapport de la Confédération bulgare du Travail sur le mouvement social et anarchiste

Dans les temps troublés actuels, temps de progrès techniques, la société évolue sous le signe de circonstances rapides comme l'éclair. Aujourd'hui, les apogées du système capitaliste menacent de nouveau de jeter le monde dans une lutte cruelle.

Le prolétariat mondial, guidé jusque maintenant par le marxisme, se trouve dans une situation impuissante et pitoyable.

Le fascisme cependant agit rapidement. Il inonde l'Espagne et la Chine. Il détruit tout, se tient sur tous les chemins.

Il est nécessaire aujourd'hui plus que jamais que tout travailleur de la ville et des champs, conscient de sa classe, pense à la situation, scrute le passé pour en connaître les enseignements historiques et les comparer avec la situation actuelle.

Voilà pourquoi nous, travailleurs bulgares, organisés en « Fédération Bulgare du Travail », nous acceptons avec joie le désir de nos camarades hollandais, belges, scandinaves, français, etc., d'établir une forte liaison entre nous.

De cette manière seule, on peut marcher dans la vie rapide, comparer et faire goûter nos idées communes. Avant de passer au rapport lui-même, nous pensons qu'il est nécessaire de donner des informations précises sur notre passé pour que la vision de la Bulgarie soit plus claire. Car notre pays et le mouvement syndical ont des organisations différentes.

Située à l'un des plus importants carrefours européens, les Balkans, la Bulgarie a toujours joué un rôle important dans les jeux diplomatiques. L'Etat bulgare est un des plus vieux Etats actuels. Il a été fondé en 672. Il provient de la race tartare des « Bulgares ».

Ces Bulgares, en ce temps, cherchèrent une place pour vivre et s'installèrent dans la péninsule des Balkans, trouvant sur celle-ci une grande masse de Slaves. Comme les Bulgares étaient des guerriers, ils vainquirent les Slaves, mais ils furent bientôt assaillis.

En 878, ils acceptèrent la religion orthodoxe. De tout temps, ils luttèrent contre Byzance et aussi contre les autres Etats. En 1492, le peuple bulgare tomba sous le joug turc, qui dura jusqu'en 1878.

Le peuple s'adonnait aux travaux de la terre et faisait aussi beaucoup de commerce.

Au moyen-âge, les Bulgares commercèrent avec Venise et les Serbes. La Turquie étant exclusivement un état militaire, avait besoin de produits textiles, de cuir, etc., qui lui étaient fournis par les Bulgares.

C'est pourquoi les travailleurs ont formé la base de la renaissance et de la liberté bulgares, aidés naturellement de facteurs étrangers.

Notre libération du joug turc est doublement

Aux Halles Centrales de Paris, les surarbitres accordent au personnel un rajustement de 14 pour 100. Les mandataires et commissionnaires refusent d'appliquer la sentence.

Dans les industries du bois (Nord et P.-de-C.), l'arbitre accorde aux ouvriers 8,25 % d'augmentation. La Chambre Syndicale patronale avise les syndicats ouvriers qu'elle se refuse à appliquer cette sentence et les menace de se dissoudre s'ils maintiennent leur nouvelle demande de 11 %.

Dans la blanchisserie de fin de Seine, Seine-et-Oise et Marne, les patrons refusent d'appliquer l'augmentation de 8 à 9 % accordée par l'arbitre.

A Roubaix, grâce aux Etablissements Lemaire et Dellys (tissage flature). Motif : licenciement des délégués.

A Toulouse, le personnel de la Banque Populaire occupe les locaux. Motif : licenciement des délégués.

Comment l'expérience espagnole a démontré la capacité d'organisation du prolétariat

(Suite de la 1^{re} page.)

Ce qui est vrai pour la démocratie bourgeoise l'est aussi pour la démocratie ouvrière. La violence révolutionnaire peut parfaitement s'exercer sans recourir à un régime dictatorial ou étatisé. Qui oserait dire que les ouvriers qui organisent leurs piquets de grève pour défendre leurs revendications établissent un régime dictatorial ? Nos camarades espagnols ont démontré que si nous, anarchistes, nous sommes adversaires de toute forme de dictature, nous savons assurer la défense révolutionnaire. La révolte et la dictature emploient dans la lutte active souvent des méthodes de violence identiques, pourtant elles ne se ressemblent pas. Qui donc oserait comparer le régime établi en Catalogne par nos camarades de la F.A.I. et de la C.N.T. avec celui que Franco veut y rétablir ? A aucun moment les deux systèmes ne se ressemblent. On n'en dirait pas autant de celui de Lénine, qui est sur bien des points identique à celui de Mussolini et de Hitler.

Pendant tout le temps que nos camarades ont été les maîtres de la Catalogne et de l'Aragon, ils ont su organiser la lutte contre les fascistes, à l'intérieur et sur le front. Ils n'ont jamais établi un pouvoir totalitaire, la liberté de la presse, de réunion, n'a jamais été supprimée pour tous les secteurs antifascistes. Tous ces partis ont pu agir librement, et cela n'a jamais nui à la lutte ; au contraire, l'unité d'action était beaucoup plus étroite à cette époque que maintenant.

Les milices de contrôle établies dépendaient de l'organisation syndicale et pouvaient être supprimées dès que les travailleurs de la C.N.T. en auraient affirmé le désir. Elles ne pouvaient donc pas être comparées à une police extérieure aux organisations ouvrières et ne dépendant que d'un Etat centralisé, et la encore l'Espagne nous en fournit l'exemple. Les milices de contrôle, au service des travailleurs, placées sous le contrôle des organisations syndicales, ont laissé la place aux gardes d'assaut, forces policières au service du gouvernement central, et aujourd'hui les libertés sont menacées, la répression s'est abattue sur les travailleurs.

Le grand mérite de la révolution espagnole est non seulement d'avoir démontré que les travailleurs étaient capables de gérer les moyens de production et d'échange, mais encore d'en assurer la défense avec des institutions qui leur sont propres. Après cette expérience, qui vient après la désastreuse expérience bolchevique en Russie, nous pouvons démontrer, par des faits pratiques, que la démocratie ouvrière, c'est-à-dire le contrôle syndical sur toutes les institutions nouvelles, est capable d'assurer toute la gestion administrative sans les rouages oppressifs de l'Etat.

De cette expérience, l'Anarchisme, notre doctrine, est sortie victorieuse !

RENE FREMONT.

REUNION ET CONFERENCE DE LA SEMAINE

Paris-XIV. JEUDI 23

à 17 heures 30 Salle du Café

Va et Vient, boulevard Brune

CE QUE VEULENT LES ANARCHISTES

Orateur : Fremont.

Paris-XVII. à 21 heures

Salle Trétaigne

7, rue de Trétaigne (Métro : Joffrin.)

LES ANARCHISTES ET LA GUERRE

Orateurs : Patorni, Lorio.

Villeneuve-Saint-Georges. MARDI 28

à 21 heures Rest. du Pont-de-Fer

POURQUOI NOUS NE TENDRONS JAMAIS LA MAIN AUX CATHOLIQUES

Orateur : Dautreau.

Argenteuil. JEUDI 30

à 21 heures Salle Rodelet

20 boulevard Héloïse

LES PATRONS ATTAQUENT

Orateurs : Virot, Ringas, Servant.

Colombes. à 20 h. 30, Chalet du Cycle, Bd Valmy

POURQUOI NOUS NE TENDRONS JAMAIS LA MAIN AUX CATHOLIQUES

Orateur : Dautreau.

Jeunesse Anarchiste Communiste

LES ENCASERNÉS NOUS ÉCRIVENT

La Commission administrative de la J. A. C. trouve chaque semaine, dans son courrier, des lettres de soldats.

Nous en avons reproduit quelques-unes dans cette rubrique et nous voudrions pouvoir les porter toutes à la connaissance de nos lecteurs.

Nous ne le faisons pas pour deux raisons : 1^{re} Les deux colonnes que nous occupons dans le « Lib. » ne nous permettent pas d'envisager la publication de tout ce qui intéresse notre propagande (lettres d'adhésion à la J. A. C. d'anciens J. C. ou J. S., lettres de sympathisants, de soldats, etc.) ; 2^{re} Lorsque les faits signalés par un camarade encaserné sont trop précis, nous sommes retenus dans notre désir de rendre publics ces faits par la crainte, bien compréhensible de faire « répéter » par notre indiscrétion, le camarade qui nous fait confiance.

Il est sans doute inutile d'ajouter que dès la réception d'une telle lettre dont les renseignements sont souvent précieux, nous nous empressons d'entrer en relation avec son auteur.

Depuis trois mois environ (depuis les récentes incriminations), notre courrier comporte quotidiennement des lettres de ce genre.

Beaucoup plus nombreux que cet été, sont les soldats qui nous écrivent.

Nous sommes convaincus qu'il faut voir là, les résultats pratiques et immédiats de la propagande antimilitariste intense et suivie qu'a menée la Fédération J. A. C. et tout particulièrement la région parisienne auprès des jeunes qui devaient être appelés dans l'armée de la bourgeoisie.

Nous croyons pouvoir, si tous les adhérents de la J. A. C. nous y aident, éditer bientôt une brochure dans laquelle nous citerons et commenterons les faits les plus saillants (et ils sont nombreux) que nous signalent nos correspondants.

Cette brochure que tous nos camarades auront à cœur de diffuser largement, sera très utile au jeune militant anarchiste. Elle lui apportera des arguments pour la propagande antimilitariste à laquelle doit participer tout membre de notre Fédération.

Des lettres reçues tout récemment, extraions ces passages éditants sur le « soufflé républicain » et sur les « améliorations à la vie de nos petits soldats ».

« A la base aérienne de Mourmelon, à plusieurs reprises, nous avons occupé le réfectoire pour protester contre l'insuffisance de la nourriture tant au point de vue qualité que quantité. Ces occupations ne furent pas prises en considération et ne donnèrent aucun résultat. Les officiers de la base qui jusqu'alors, n'avaient cependant pris aucune sanction viennent de découvrir un moyen d'enrayer les protestations (de nous mater, comme ils disent).

Le capitaine Gibault, chargé de l'ordinaire, a formulé cette intention d'enlever les cuisiniers : « Défense désormais d'enlever les yeux et autres saletés qui se trouvent dans les pommes de terre, ça leur apprendra à râler ». A chaque table un responsable a été placé avec ordre de punir quiconque se plaindrait de l'ordinaire. Deux camarades remarqués pour leurs protestations contre le manque de nourriture ont été punis de prison, cheveux coupés ras.

Un autre camarade encaserné à Metz nous signale cet autre fait :

« L'autre jour la Compagnie était de corvée de pailles. Un curé passe dans la rue. Un soldat pousse un croassement. Le curé fait demi-tour et vient nous engueuler : « Je suis le secrétaire général de l'archevêché de Metz ; avant-hier, j'étais invité chez le gouverneur de la place, et ce n'est pas la première fois que je fais punir un soldat pour s'être moqué de moi. Vous allez voir ce que ça va vous coûter ! » Le lendemain le soldat était puni de 15 jours de prison pour avoir poussé un cri tendancieux au passage d'un prêtre ». Belle application du principe chrétien « Pardonnons les offenses ». Ajoute notre correspondant.

Belle application aussi des promesses du Front populaire sur le fameux « soufflé républicain » dans l'armée.

Du 8^e régiment de zouaves, un soldat nous écrit : « La toute dernière élucubration du colonel précisait que le port du cache-col ou foulard n'étant pas réglementaire, chaque soldat est averti qu'on préfère le voir attraper la crève plutôt que d'être puni de la loi réglementaire. De plus l'infirmerie et l'imagerie ont ordonné de distribuer pour beaucoup d'affaiblissement général des rhumes à la toux éditante. »

Nous pourrions, je le répète citer beaucoup de lettres semblables et pires. Pour aujourd'hui ce papier est assez long. Mais nous y reviendrons.

Que tous nos correspondants sachent bien que la J. A. C. tout entière a placé la propagande antimilitariste au premier plan de son travail. Nos faibles moyens ne nous ont pas permis de faire tout ce qui serait nécessaire, nous refusons cependant de le préconiser parce que nous savons qu'il est toujours inefficace. C'est donc à nous, à tous ceux qui, bientôt seront appelés sous les drapeaux français, à Raymond Guyot, et à ceux surtout qui en reviennent, qu'il appartient de lutter contre la force militaire de notre impérialisme.

Sur ce point, notre brochure sera explicative et dès la semaine prochaine nous reprendrons ce sujet.

Jacques SANVIGNES.

LE COIN DES ENCASERNÉS

Nous recevons d'un de nos camarades qui fait son service quelque part dans l'Est la lettre suivante :

« Mes chers camarades, Je lis dans l'Œuvre du 14 décembre les lignes suivantes : « Il n'est pas douteux que nos soldats sont mal habillés et qu'ils sont assez peu fiers de se promener avec des « falzars » en général trop grands et mal agencés. Pourtant l'étoffe en est en général excellente, et il semble qu'il n'y ait là qu'une question de coupe. Serait-il donc si difficile d'obtenir qu'on donne aux pantalons et aux capotes une forme à peu près humaine ? Il est juste d'ailleurs de préciser que les marins ont de tout temps porté des vêtements mieux ajustés que les « terriens » et il y a donc à coup sûr quelque chose à faire, et qui serait accueilli avec enthousiasme.

Avec un peu de bon sens, sans avoir un goût trop prononcé pour l'élégance, on a parfaitement le droit d'être coquet... Surtout quand on a cinq jours de plus pour regarder dans le miroir des yeux sa bonne amie. Si vous avez un bout de colonne à remplir

dans le Lib., soyez assez gentils pour dire de ma part à ce monsieur que nous sommes quelques-uns, dans le coin, pas tous anars, malheureusement, qui nous foutons éperdument de nous promener avec des « falzars » trop grands, que nous nous foutons royalement de la qualité de cette étoffe « qui est en général excellente » ; elle ne sera jamais assez solide pour empêcher une balle de nous trouer la peau, le moment venu, quant à donner « aux pantalons et aux capotes une forme à peu près humaine », lorsque nous serons en train de pourrir sur quelque champ de bataille, envoyés avec beaucoup de félicitations et d'encouragements par ces mêmes journalistes, cela nous fera une belle jambe, pour ce qui est de « l'enthousiasme qui accueillera à coup sûr le quelque chose », alors, là, il y a de quoi se marrer.

Maintenant, je ferai remarquer à ce monsieur que si nous sommes troupes, ce n'est pas précisément sur notre demande et il serait fort aimable de ne pas nous « mettre en boîte ». Ceux qui ont une bonne amie (voire une femme) savent parfaitement ce qu'ils ont à faire. Le temps où Pitou et sa nounou faisaient rire ici est passé.

Changez, monsieur, tous les matins, la carte d'Europe, insultez X, Y ou Z aujourd'hui, demain encasernés, c'est votre métier, vous êtes payé pour ça, mais toutes-voilà la paix et gardez vos ridicules plaisanteries de troupier de café-concert pour vos salles de rédaction bien chauffées ou pour amuser votre grand-mère. Ici, ce n'est pas drôle tous les jours, croyez-moi. Amitiés à tous. »

CAMARADES DE LA REGION PARISIENNE DE LA J.A.C.

Dès maintenant, retenez votre après-midi du dimanche 30 janvier.

Le Bureau régional organise une grande conférence d'information réservée aux adhérents.

Le camarade René Le Bras, militant syndicaliste, traitera le sujet suivant : La jeunesse ouvrière.

Son histoire, Ses mouvements idéologiques, Ses organisations.

Ringas, secrétaire de la Fédération, présidera la position de la J.A.C.

Pour le Bureau régional : Barzangette.

Le n° 3 du bulletin de la J.A.C. a paru. Il est en vente au prix de 0 fr. 25. Les membres de la J.A.C. doivent le réclamer. Les secrétaires de groupes peuvent envoyer leurs commandes de manière à en fournir à tous les adhérents le réclamant.

La nouvelle carte de la J. A. C. pour 1938 est en préparation. Tous les camarades désirant se faire inscrire doivent la réclamer à Ringas, au Libéraire, 9, rue de Bondy.

NOTRE LIBRAIRIE

BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60
Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkine.
Le Salarié, par Kropotkine.
Anarchisme et Coopération, par Georges Bastien.
La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.
Les Prisons, par Pierre Kropotkine.
Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Grifuel.
Francisco Ferrer, Anarchiste.
Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.
La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.

NOUVELLE HISTOIRE DE FRANCE

par un groupe d'instituteurs
Extrait de la préface des auteurs :
Enfant,
Etudie cette petite histoire de ton pays. Elle a été faite pour toi. Elle n'a pas oublié les paysans, les ouvriers d'autrefois qui ont peiné, qui ont souffert. Nous voudrions que leurs peines et leurs souffrances ne fussent mieux aimées les paysans et les ouvriers, tous les travailleurs d'aujourd'hui... Tu aimes dans l'histoire la justice, qui veut que chaque travailleur ait un sort heureux. Tu aimes d'avance la paix, qui conserve pour l'avenir les bienfaits du travail.
En vente au LIBERTAIRE, 9 francs.
Franco recommandé, 10 fr. 80.

L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, par Sébastien Faure.
L'Anarchisme dans l'Évolution Socialiste, par P. Kropotkine.
L'Organisation de la vindicte appelée Justice, par P. Kropotkine.
Le Mariage, le Divorce et l'Union Libre, par J. Marechal.
La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.
Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.
Elisée Reclus, par Han Ryner.
Les Capitalismes en Guerre, De Briey à la Vierge, par Rihoult.
L'action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkine.
Les Incendiaires, par Eugène Vermes.
Autour d'une Vie, par Kropotkine, 2 volumes.
L'Anarchie, sa Philosophie, son Idéal, par Kropotkine.
Dieu et l'Etat, par Bakounine.
L'Internationale, Documents et Souvenirs, tomes 3 et 4, les 2 tomes.
Histoire de la Commune, par Lissagay.
Les Problèmes de la Révolution Proletarienne, par F. Loriot.
La Déchéance du Capitalisme, par Louzon.

LES NOUVELLES CHANSONS DE CHARLES AD'AVRAY

— Au fil de la vie.
— Chanson pour les petits d'Espagne.
— De ma prison.
— Il faut mettre son cœur à l'air.
— Jean Lamour.
— L'heure nouvelle.
— Lever de soleil.
— Où sont les fous, Messieurs ?
— Pour mon vieil ami l'anarchiste.
— Simple cantilène.
— V. A.
— Vers l'Idéal.
Prix : 1 fr. 30 ; franco 1 fr. 75.

Adresser commandes et fonds à A. Schect Chèque postal 487-78, 9, rue de Bondy, Paris-10^e.
PRENDRE BONNE NOTE QU'AUCUN ENVOI NE PEUT ÊTRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNÉ DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJORE DE 10 % POUR FRAIS D'ENVOI.

PARIS-BANLIEUE

PARIS-1^{er}

De plus en plus il est nécessaire de se serrer les coudes. Dans notre arrondissement, le P.S.F. fait loi. Pour travailler, les ouvriers des Halles sont tenus d'appartenir au parti. Il est de 50 % du nombre des locataires.

Allons-nous demeurer, nous, tranquillement au coin du feu ?

N'oubliez pas, libertaires, que la réunion du groupe a lieu tous les vendredis, à 20 h. 30, 24, rue de l'Arbre-Sec.

Un devoir s'impose : S'unir pour vaincre. — Eustache.

ASNIERES

Les femmes contre la guerre et le fascisme

La section d'Asnières de l'Union des femmes contre la guerre et le fascisme avait organisé, le samedi 17 décembre, un concert suivi de bal pour faire connaître cette organisation.

Je n'ai pas à me poser en critique quant au programme, qui, néanmoins, manquait un peu de propagande antimilitariste, mais je suis obligé de marquer ma surprise d'un fait inacceptable : on a joué la « Marseillaise ».

Comment ! des mairies qui ont la prétention d'intituler leur organisation ainsi, contre la guerre, peuvent-elles accepter d'entendre un chant qui a accompagné tant de jeunes gens au trépas, un chant dont les marchands de canons se servent bientôt pour envoyer leurs fils à la boucherie. A quel maître obéissent-elles ? La chienne qui défend ses petits maris plus de respect que ces femmes qui sacrifient d'avance leurs gosses à des idées politiques. Lécerc.

BAGNEUX

Une provocation à la sortie de l'église (1)

C'est sous ce titre, dans l'Aube Nouvelle, organe régional communiste, une bien bonne histoire qui pourrait être comique, si elle n'était écurante.

Dimanche dernier, à Montrouge, les vendeurs du « Petit Journal », « Flambeau » et autres journaux fascistes, se sont fait corriger de belle manière. Ils ont été racolés dans la rue, se souvenant sans doute longtemps (cadeau du ciel, sans doute !).

Mais où cela devait écurer, c'est à ce passage d'un article de l'Aube Nouvelle, qui se passe de commentaires, au sujet de la bagarre : « Nous qui voulons réaliser l'union de la nation française, nous tenons à déclarer que notre parti n'est pour rien dans les incidents survenus le dimanche dernier à la sortie de l'église où les vendeurs des journaux de droite furent assommés par une compagnie de gardes du corps. Nous tendons la main à tous les hommes de bonne volonté pour soulager la misère humaine ».

L'on s'en serait douté que les communistes n'étaient pour rien dans cette bagarre ! D'ailleurs, les mots « bagarre » et « révolution » font trembler, ces mots sont bannis de leur vocabulaire. L'on s'en serait un peu douté aussi, lorsque l'on voit les personnalités et organisations composant leur Comité d'entraide à Montrouge : Cresp, maire de Montrouge, vice-président d'honneur de l'Union des Femmes, curé de Montrouge ; M. le pasteur Pinet, Amicale des Officiers de complément et Anciens Officiers ; Syndicat chrétien, Secouristes Français, Union des Commerçants, Parti communiste, Jeunesse communiste, Parti radical et radical-socialiste, U. S. R., Jeunesse Chrétienne, Société Saint-Vincent-de-Paul, etc., toute la racaille fasciste, quo !... et j'en passe, et des meilleurs.

Quelle fange, pouah !

Nous commençons à comprendre pourquoi nos camarades, les fascistes, leurs buts sont identiques : union sacrée contre tous les révolutionnaires ! — R. R. T.

BAGNOLET

Nous avons eu la bonne fortune de recevoir le bulletin municipal, paraissant tous les trois mois. En principe, ce bulletin ne devrait parler que des affaires et réalisations municipales. Hélas ! nous avons affaire à une municipalité communiste.

En page 16, salut aux vingt ans de l'U.R.S.S., avec en bas, une photo représentant un défilé du « peuple » célébrant les victoires de la Révolution bolchevique. Les pages 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23 sont noircies par le rapport que Thorez a prononcé le 26 octobre, pour la main tendue aux catholiques.

Je dois citer ici une page de Vaillant-Couturier dans son livre : *A ceux des champs* (p. 17), que, ma foi, Herriot aurait dû lire dans son cloge funéraire. Voici ce qu'écrivait V.-C. en 1920 : « Il faut, pour faire la guerre, créer une opinion publique favorable à la guerre parmi les soldats citoyens : on ne pourrait leur faire faire le sacrifice de leur vie en leur parlant des intérêts de la maison Krupp ou de la maison Schneider, du projet du loi d'une colonie ou de la compétition pour la suprématie des mers. Alors, on agit devant eux l'image de la Patrie. Par définition, la Patrie est toujours attaquée (1). La patrie a des devoirs qui sont parfois, comme Derouède, des hommes désintéressés, ou de redoutables médiateurs, comme Raynaud Poincaré. Mais ceux qui suivent dans la masse, sont le jouet d'une illusion. Ils sont en retard d'un siècle. Que son pays soit victorieux ou vaincu, le prolétaire, lui, est toujours vaincu (2). Il y a des vainqueurs au contraire, partout où il y a des capitalistes. Le prolétaire, aujourd'hui, n'a pas de Patrie (3). »

Je crois qu'après ça, on peut tirer l'échelle, et se demander si les communistes ressemblent à Derouède ou à Poincaré...

GOUSAINVILLE

Radiations par-ci, radiations par-là, mouchardage, lettres anonymes, la fêle continue. Partout des étreintes, mairies où fêles qui apportent aux « flics » des renseignements sur les camarades, partout des index tendus. Pas une fois, dans ce triste tableau, des hommes ne donneront un exemple de solidarité envers les chômeurs ; tous tentent de nous faire « crever la gueule ouverte ». Triste humanité où la lâcheté est à l'ordre du jour, où tous pourchassent les chômeurs coupables de ne pas trouver de travail.

Allons, camarades, face à cette meute déchaînée contre nous, ne nous laissons pas abattre ; unissons-nous, la guerre des ventres pleins contre les ventres vides continue sourdement.

Dans cette lutte, soyons des hommes, épaulez de toutes nos forces notre bureau de chômeurs, demandons-lui d'être vigilant contre les salauds qui se fauillent parmi nous. A cette seule condition, nous serons les moins faibles. — Quelques chômeurs.

MONTREUIL

Il existe dans le Parti des Nacos, deux tendances, les disciplinés et les indisciplinés. Les premiers, ceux qui se plient et qui sont heureux d'écouter leurs chefs ; les deuxièmes, ceux qui ne veulent pas être des sous-mains et qui ont plutôt une tendance révolutionnaire.

Nous pouvons dire que pas mal parmi ces derniers ont compris, et dégoutés, s'en vont au grand désarroi des grades du parti qui se prévalent toujours de la Révolution.

A Montreuil, ceux-ci emploient tous les procédés pour tacher de nuire à ceux qui les ont quittés.

Un de nos camarades, Naurel, adhérent à l'U.A., venu de chez eux, est en proie à des colères qu'il a su relayer énergiquement à plusieurs reprises. Les camarades verront bien un jour que les partisans de l'Unité aiment mieux s'unir à la démocratie bourgeoise plutôt qu'au prolétariat.

Pour nous, il n'y a qu'un adversaire : c'est la bourgeoisie, le capitalisme. Le Groupe.

STAINS

Front français.

Le « Travailleur », organe socialiste de la région de Stains publie un tract d'un certain comité d'action contre la vie chère ayant son siège mairie de Montfermeil, où figure la signature du P. C. et de ses filiales à côté du P.S.F. et du P.P.F.

Nous le publions intégralement.

COMITE D'ACTION CONTRE LA VIE CHERE

Siege : Mairie de Montfermeil

NOUS EN AVONS ASSEZ !

Un Comité de Lutte contre la vie chère s'est formé à Montfermeil et nous invitons tous les consommateurs faisant partie de la classe ouvrière (ouvriers, employés, petits commerçants, petits rentiers et spécialement vous, Ménages) à assister nombreux à notre grande réunion publique qui aura lieu le samedi 11 décembre, à 20 h. 30, salle Bernier, rue Henri Barbusse, où nos suggestions quant aux moyens de lutte vont être données.

Orateurs : Lacour, du Petit Commerce et de l'artisanat ; Mme Marguerite Roux, du Comité Mondial des Femmes, contre le Fascisme et la Guerre ; Un orateur du Parti Socialiste (S.F. I.O.) ; Perdrieu, Maire de Montfermeil, Cons. d'Arr. du P.C. ; Un orateur du Parti Radical Socialiste.

Tous à la Réunion !

Le Bureau : Mme Milleriou, présidente ; E. Tromp, vice-président ; G. Suères, secrétaire ; Thome, secrétaire-adjoint ; Jacquemin, Trésorier.

Organisations adhérentes : A.R.A.C., Comité des Chômeurs, Comité Mondial des Femmes, Parti communiste, Comité de Vigilance, Parti populaire français, Parti Social Français, Secours populaire de France, Vieux travailleurs (Association Nationale).

Les personnes qui voudront s'intéresser au Comité pourront retirer à l'entrée une carte de membre individuel.

Que pensent les ouvriers communistes de ce singulier Front Unifié ? Thorez a pu perdre son temps en prononçant son discours de la main tendue aux catholiques. Ses sous-ordres ont parfaitement compris et réalisent l'Union de la Nation Française.

Les valets de Staline ont vraiment perdu toute pudeur, mais que penser de l'intelligence des pauvres bougres qui encaissent tous ces tourments ?

Une conférence filmée est envisagée pour février.

Un agueté qui, sans nul doute, fera plaisir à nos amis, est mise sur pied. Un beau programme est élaboré.

Chants, danses, poésies, tableaux vivants, musique, etc., etc.

Au cours de cette goguette, une tombola sera tirée et comportera de jolis lots, dont voici une première liste : un bon pour la réfection d'une pipe (papier, peinture) ; une coupe de cheveux ; un rasoir mécanique ; des livres ; un tableau ; une montre ; une bonne bouteille confectionnée par les gagnants.

Tous à l'œuvre, et à bientôt. — L'Eveil Anarchiste.

LYON

Malgré le laçage systématique de nos affilés et le silence de la presse locale, 200 personnes environ assisteront à la conférence qui fit le mardi 14 décembre, notre camarade Douteau à l'Unitaire.

Douteau dénonça avec énergie les crimes et la duplicité de l'Eglise et la trahison du parti communiste qui recommandait à ses adhérents de tendre la main aux catholiques. Il recueillit de tels applaudissements unanimes à la fin de son magistral exposé. Pas de contradiction.

En résumé, bonne soirée de propagande qui portera ses fruits. — M. Lavorel.

MARSEILLE-CERMIAN

Samedi 18, tous les camarades s'étaient donné rendez-vous à notre fête, d'où devant une salle bien garnie que nos amis artistes charment les spectateurs. Succès magnifique, résultat encourageant.

Aux nos amis qui contribuèrent au succès de notre fête, le groupe Cermian et la S.I.A. adressent leurs vifs remerciements. Pour nos orphelins, encore une fois... MÉRCI.

Permanence tous les samedis, à la Bourse du Travail, salle des Hommes (rez-de-chaussée).

Adresser les adhésions, cotisations, tous les jeudis, à 18 h. 21, rue Lafayette.

Tous les membres du groupe et sympathisants à l'U.A., sont priés d'être assidus aux réunions, il y a du travail pour tous ceux qui ont de la bonne volonté. Bientôt nos camarades Douteau, Huart et Frémont seront parmi nous.

SAINT-CHAMOND

Dans cette cité, si inféodée à l'Eglise et à la bourgeoisie, et où l'indolence règne pour les individus qui en supportent les conséquences en ce qui concerne l'exploitation, notre réunion s'est déroulée devant une centaine de personnes qui s'en allèrent en emportant l'exposé clair et précis de la main tendue aux catholiques.

Malgré les appels à la contradiction aucun représentant des deux religions : bulchevisme et catholicisme n'ont répondu, ils se sont empressés de faire « le vide ». — Pour le groupe : F. Meallier.

SAINT-ETIENNE

Tournée Douteau

Malgré le froid et la neige, nous avons pu faire une conférence devant 200 personnes qui ont suivi avec attention l'exposé de nos camarades Douteau. Pendant la conférence, nous avons eu le plaisir de voir nos amis, nos ennemis, nos adversaires, nos alliés, tous les représentants de la classe ouvrière par le parti communiste. Cette conférence aurait dû amener des contradicteurs, mais il n'en fut rien ; l'on doit en bon politicien ou en bon catholique ne jamais affronter les vérités en face. Il veut mieux jeter le discrédit par derrière, imposer aux journaux locaux « La Tribune » la non-insertion de nos articles annonçant la conférence, déchirer nos affiches pendant notre absence.

Malgré cela, nous avons eu la joie d'entendre un camarade socialiste déclarer à la tribune qu'il était en complet accord avec nous. Un agent communiste, tout en se trouvant en accord avec nous, n'aurait pas voulu que l'on parle franchement sur l'U. R. S. S., comme le fit le conférencier. Douteau lui fit remarquer que, pour être révolutionnaire, les mots n'avaient d'importance que lorsqu'ils sont vrais ; donc, puisque les critiques sur l'U.R.S.S. étaient justes, il n'y avait pas de raison de dénigrer les mots.

Un troisième démenti que le petit-fils de Francisco Ferrer avait été tué par les communistes en Espagne, l'orateur lui démontra le contraire avec des arguments irréfutables.

Un appel lui fut fait par le président de séance pour que nous réserions nos liens, et que des nouveaux adhérents viennent à notre groupe.

FEDERATION ANARCHISTE DU LANGUEDOC

Aux groupes et camarades isolés

Le congrès de l'U.A. a montré la progression du mouvement anarchiste en France, et particulièrement dans la région parisienne.

Si, dans notre région, nous ne constatons point d'aussi bons résultats, cela provient d'un manque d'organisation et d'une activité insuffisante.

Pour créer, dans le Languedoc une situation meilleure, pour y mettre debout une fédération anarchiste puissante, nous demandons aux camarades de Toulouse, Graulhet, Castres, Labastide-Rouairoux, Carcassonne, Lézignan, Narbonne, Perpignan, Montpellier, Béziers, Sète, Lunel, Almarques, Alès, La Grand-Combe, Brive, etc., de nous faire connaître ce qu'ils peuvent sur l'organisation d'un congrès régional. — Robert Casier, Estève.

Adresser la correspondance à Estève, 17, rue Belfroi, Narbonne.

COMMENTRY

Une tournée de propagande aura lieu à Commentry, Montluçon, Moulins, Vichy et Cusset, avec le camarade Frémont, s'il accepte. Suivant l'argent qui restera en caisse, nous verrons, par la suite, à demander Sébastien Faure.

Le camarade Julien, secrétaire du groupe de Cusset, adhérent à la Fédération anarchiste du Centre, de passage à Commentry, et assistant critique pas l'U. A. et se borne à la propagande purement anarchiste, de le signer et d'en distribuer 1.000 à Montluçon et Commentry.

Colin souhaite que les copains de la Fédération anarchiste du Centre restent toujours dans leurs positions, car ils s'engagent à ne point critiquer ce qui est en formation, grouper les groupes de l'Allier adhérents à l'U. A., qu'elle ne critique pas la Fédération anarchiste du Centre, à condition que cette dernière respecte ses engagements. Il termine en souhaitant de voir d'ici peu l'unification des forces anar du Centre.

La C. A. s'engage à créer des groupes dans tout le département. Un groupe est en formation déjà à Montluçon. Continuons et, bientôt, la Fédération anarchiste bourbonnaise ne sera point un vain mot.

Un Comité S. I. A. est ensuite formé et la séance est levée.

Le groupe adulte et la J. A. C.

DIJON

Aux amis, aux sympathisants

Le Groupe de l'Eveil fait un pressant appel à ses amis. Le Comité de secours de l'Eveil Anarchiste fonctionne, des cartes sont en disposition de tous nos amis. Les camarades qui, par ailleurs, désirent des cartes de la S. I. A. peuvent également s'en procurer auprès du Groupe.

Pour le 1^{er} janvier un envoi de : vivres, vêtements (femmes, enfants, hommes), médicaments, sera envoyé à l'Espagne ; soyez solidaires.

Une conférence filmée est envisagée pour février.

Un agueté qui, sans nul doute, fera plaisir à nos amis, est mise sur pied. Un beau programme est élaboré.

Chants, danses, poésies, tableaux vivants, musique, etc., etc.

Au cours de cette goguette, une tombola sera tirée et comportera de jolis lots, dont voici une première liste : un bon pour la réfection d'une pipe (papier, peinture) ; une coupe de cheveux ; un rasoir mécanique ; des livres ; un tableau ; une montre ; une bonne bouteille confectionnée par les gagnants.

Tous à l'œuvre, et à bientôt. — L'Eveil Anarchiste.

LYON

Malgré le laçage systématique de nos affilés et le silence de la presse locale, 200 personnes environ assisteront à la conférence qui fit le mardi 14 décembre, notre camarade Douteau à l'Unitaire.

Douteau dénonça avec énergie les crimes et la duplicité de l'Eglise et la trahison du parti communiste qui recommandait à ses adhérents de tendre la main aux catholiques. Il recueillit de tels applaudissements unanimes à la fin de son magistral exposé. Pas de contradiction.

En résumé, bonne soirée de propagande qui portera ses fruits. — M. Lavorel.

MARSEILLE-CERMIAN

Samedi 18, tous les camarades s'étaient donné rendez-vous à notre fête, d'où devant une salle bien garnie que nos amis artistes charment les spectateurs. Succès magnifique, résultat encourageant.

Aux nos amis qui contribuèrent au succès de notre fête, le groupe Cermian et la S.I.A. adressent leurs vifs remerciements. Pour nos orphelins, encore une fois... MÉRCI.

Permanence tous les samedis, à la Bourse du Travail, salle des Hommes (rez-de-chaussée).

Adresser les adhésions, cotisations, tous les jeudis, à 18 h. 21, rue Lafayette.

Tous les membres du groupe et sympathisants à l'U.A., sont priés d'être assidus aux réunions, il y a du travail pour tous ceux qui ont de la bonne volonté. Bientôt nos camarades Douteau, Huart et Frémont seront parmi nous.

SAINT-CHAMOND

Dans cette cité, si inféodée à l'Eglise et à la bourgeoisie, et où l'indolence règne pour les individus qui en supportent les conséquences en ce qui concerne l'exploitation, notre réunion s'est déroulée devant une centaine de personnes qui s'en allèrent en emportant l'exposé clair et précis de la main tendue aux catholiques.

Malgré les appels à la contradiction aucun représentant des deux religions : bulchevisme et catholicisme n'ont répondu, ils se sont empressés de faire « le vide ». — Pour le groupe : F. Meallier.

SAINT-ETIENNE

Tournée Douteau

Malgré le froid et la neige, nous avons pu faire une conférence devant 200 personnes qui ont suivi avec attention l'exposé de nos camarades Douteau. Pendant la conférence, nous avons eu le plaisir de voir nos amis, nos ennemis, nos adversaires, nos alliés, tous les représentants de la classe ouvrière par le parti communiste. Cette conférence aurait dû amener des contradicteurs, mais il n'en fut rien ; l'on doit en bon politicien ou en bon catholique ne jamais affronter les vérités en face. Il veut mieux jeter le discrédit par derrière, imposer aux journaux locaux « La Tribune » la non-insertion de nos articles annonçant la conférence, déchirer nos affiches pendant notre absence.

Malgré cela, nous avons eu la joie d'entendre un camarade socialiste déclarer à la tribune qu'il était en complet accord avec nous. Un agent communiste, tout en se trouvant en accord avec nous, n'aurait pas voulu que l'on parle franchement sur l'U. R. S. S., comme le fit le conférencier. Douteau lui fit remarquer que, pour être révolutionnaire, les mots n'avaient d'importance que lorsqu'ils sont vrais ; donc, puisque les critiques sur l'U.R.S.S. étaient justes, il n'y avait pas de raison de dénigrer les mots.

Un troisième démenti que le petit-fils de Francisco Ferrer avait été tué par les communistes en Espagne, l'orateur lui démontra le contraire avec des arguments irréfutables.

Un appel lui fut fait par le président de séance pour que nous réserions nos liens, et que des nouveaux adhérents viennent à notre groupe.

FEDERATION ANARCHISTE DU LANGUEDOC

Aux groupes et camarades isolés

Le congrès de l'U.A. a montré la progression du mouvement anarchiste en France, et particulièrement dans la région parisienne.

Si, dans notre région, nous ne constatons point d'aussi bons résultats, cela provient d'un manque d'organisation et d'une activité insuffisante.

Pour créer, dans le Languedoc une situation meilleure, pour y mettre debout une fédération anarchiste puissante, nous demandons aux camarades de Toulouse, Graulhet, Castres, Labastide-Rouairoux, Carcassonne, Lézignan, Narbonne, Perpignan, Montpellier, Béziers, Sète, Lunel, Almarques, Alès, La Grand-Combe, Brive, etc., de nous faire connaître ce qu'ils peuvent sur l'organisation d'un congrès régional. — Robert Casier, Estève.

Adresser la correspondance à Estève, 17, rue Belfroi, Narbonne.

LA VIE DE L'U.A.

A TOUS LES GROUPES DE L'U. A.

A TOUS NOS CAMARADES

Le Comité d'Initiative de la Fédération Parisienne et la Commission Administrative réunis le samedi 14 décembre après avoir examiné le cas Baumann, informent tous les camarades qu'en aucune façon celui-ci ne peut parler, ni se revendiquer de l'Unité anarchiste.

Les secrétaires de Groupes sont priés de ne mentionner dans les convocations, que le JOUR, L'HEURE, LE LIEU, et s'il y a lieu le sujet de la réunion.

COMMISSION ADMINISTRATIVE. — REUNION LUNDI 3 JANVIER A 21 H., LOCAL HABITUEL.

IX^e ARR. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, 24, rue de l'Arbre-Sec.

III^e et IV^e ARR. — Tous les jeudis, à 20 h. 30, à l'Homme Armé, 44, rue des Archives.

VI^e et VII^e ARR. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, 45, rue de Valenciennes, à Billancourt.

IX^e ARR. — Tous les mercredis au Cadet, rue Cadet.

XI^e et XII^e ARR. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, à la Petite Chope, 6, rue St-Bernard.

XIII^e ARR. — Tous les mardis, à 20 h. 30, 23, rue Esquirol, au local. Permanence tous les dimanches matin.

XIV^e ARR. — Tous les vendredis, au café Papillon, 138, rue de Vanves, à 21 h.

XV^e ARR. BOULEVARD-BILLANCOURT. — Tous les mardis à 20 h. 30, chez Cuvillier, 50, av. des Moulins, à Billancourt.

XVII^e ARR. — Tous les mercredis, à 20 h. 30, rue des Batignolles, 14.

XVIII^e MONTMARTRE. — Tous les mercredis à 21 heures, au Café de la République, 100, rue Ordener.

XIX^e ARR. CHAPPELLE-GOUTTE D'OR. — Tous les vendredis, à 21 h. au « Petit Trou », 83, rue de la Chapelle.

XX^e ARR. — Tous les mardis, à 21 heures, salle Quinquennet, 70, rue de Flandre.

XX^e ARR. — Tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois, chez Lejeune, 67, rue de Ménilmontant (premier étage).

ANTONY-FRESNES. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, chez Camille, avenue d'Orléans.

ASNIERES. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, 301, rue de la République, à Asnières.

BOBIGNY. — Tous les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois, à 21 h. chez Célestin, 2, avenue Edouard, 70, rue de Flandre.

BONDY. — Tous les 2^e et 4^e vendredis du mois, 1, rue de la Régale.

CHAMPIGNY. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, chez Girard, 10, rue de la République.

CHARENTON. — Jeudi 30 décembre, à 20 h. 30, chez Moineau, à Alfortville. Ordre du jour très intéressant.

CHOISY-LE-ROI. — Tous les dimanches matin, à 11 heures, au Café du Centre, chez Mavoisat.

CLAMART. — Le « Libertaire » est en vente au Café Goubert, 41, avenue du Bois-de-Boulogne.

COGNAC. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, 92, rue de Paris. Correspondance : 149, quai d'Alsace, Trachet.

COLOMBES. — Permanence au Groupe d'Etudes Sociales, 5, av. Kreissier (rue de la Reine-Henriette), tous les samedis après-midi.

COURBEVOIE LA GARENNE. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, chez François, 7, avenue Marcel-Cabot.

ERMONT. — Tous les 1^{er} et 3^e lundis du mois, à 9 h. salle Lecoq, 35, rue du Gros-Noyer.

GOUSAINVILLE. — Tous les premiers samedis de chaque mois, au Café de la République.

GRUPPE INTERCOMMUNAL DE LA BANLIEUE. — Lundi 27 décembre, à 20 h. 30, salle Lecoq, 50, av. de Fontainebleau, à Bicêtre.

ISY-LE-MOULIN. — Jeudi 28 décembre, à 20 h. 30, 1, rue de la République, à Issy-les-Moulineaux.

LA GARENNE. — Tous les samedis, à 20 h. 30, 92, rue de Paris. Correspondance : 149, quai d'Alsace, Trachet.

LA GARENNE. — Tous les samedis, à 20 h. 30, 92, rue de Paris. Correspondance : 149, quai d'Alsace, Trachet.

LA GARENNE. — Tous les samedis, à 20 h. 30, 92, rue de Paris. Correspondance : 149, quai d'Alsace, Tr

